

- & AUSSI : PIGALLE - ROMAIN HUMEAU - ARTHUR H - JULIEN SAGOT -

POP, SEX, ROCK & ROLL

• THERAPIE •

TAXI



sur la même
LONGUEUR D'ONDES

LE DÉTONATEUR
MUSICAL

N°84 HIVER 17/18

GRATUIT

Écoutez
du classique.



La Radio du Rock.
Paris 102.3

Toutes les fréquences sur ouifm.fr

Chic et choc des titans

|| On ne parle que de ça depuis le début de l'année: l'affrontement entre deux monstres tentaculaires et américains... D'un côté, le leader de la production de concerts: Live Nation. De l'autre, le n°2 mondial de la gestion de salles: AEG... Bref, une guerre entre contenu et contenant.

L'histoire n'aurait été qu'anecdotique (sic) si ces deux géants n'avaient pas choisi la France comme champ de bataille. Ce sont ainsi deux armées de conquistadors du XXI^e siècle qui partent, non pas à la conquête de nouveaux territoires, mais bien d'un supposé Eldorado: la fameuse et fantasmée «exception culturelle».

Forcément: avec un débarquement qui date d'il y a 10 ans, Live Nation a pris de l'avance et consolide progressivement ses appuis à coup de rachats de sociétés, de contrats artistiques et d'installation de festivals (I Love Techno, Download, Lollapalooza...). Mais en devenant récemment copropriétaire d'AccorHotels Arena et partenaire de Rock en Seine, AEG prouve qu'il ne compte pas laisser (trop) de marge à son concurrent.

L'histoire passionne en tout cas les journalistes qui ont un plaisir obscène et morbide à voir s'opposer ces deux grands conglomérats. Sauf que, comme dans tout blockbuster de super-robots, on en oublie l'essentiel: derrière ces explosions de pixels et de décibels, quid des dégâts humains et matériels? Pourquoi taxer de réactionnaire celui s'inquiétant d'une future inflation? Et pourquoi ne pas s'émouvoir / dénoncer, à l'inverse, les concentrations d'autres productions françaises?

Car ce qui est en jeu: c'est bien la diversité. Aux naïfs, aux audacieux et aux artisans: continuez! Même dans la mythologie grecque, les Titans ont fini par être terrassés...

La rédaction



Découvertes

Geoffroy	5
Mira Cétii / Katcross	6
Al'Tarba / Kamarad	7
Voyou / Fragile	8
Samuele	9

Entrevues

Romain Humeau	11
Summer	14
Sahara	16
Arthur H	18
Black Bones	20
Julien Sagot	22
Pigalle	24
Louis Arlette	26
Thomas Hellman	28

En couv

POP, SEX, ROCK & Roll	
THERAPIE TAXI	30

Coulisses

Portrait M&O	37
Enquête Les livres sur la musique	40

Chroniques

Musique	43
Livres	49
Ça gave	50



SUR LA MÊME LONGUEUR D'ONDES
22 chemin de Sarcignan 33140 Villenave d'Ornon

Des découvertes au quotidien sur
longueurdondes.com
(chroniques, vidéos, etc.)



communication@longueurdondes.com

Directeur - rédacteur en chef > Sarge Beyer | Publicité > Émilie Delaval - marketing@longueurdondes.com, Pierre Sokol - pierre@longueurdondes.com, Julia Escudero - julia@longueurdondes.com
Maquette - illustrations > Longueur d'Ondes / Éphémère | Couverture, composition graphique > Samuel Rozenbaum | Webmasters > Laura Boisset, Marie-Anais Guerrier, François Degasse
| Ont participé à ce numéro > Patrick Auffret, Olivier Bas, Marie Bihan, Valérie Billard, Alain Birrmann, Laura Boisset, Hélène Boucher, Jessica Boucher-Réiff, Bastien Brun, Anne Cordenie, Valentin Chomiene, France De Griessen, Samuel Degasse, Pascal Deslaurliers, Jean Luc Euard, Julia Escudero, Régis Gaudin, Pierre-Arnaud Jonard, Kamikal, Yann Le Ny, Xavier Lelièvre, Aena Léo, Céline Magain, Émeline Marceau, Xavier-Antoine Martin, JD Manso-Peters, Clémence Mesnier, Julien Nait-Bouda, Clémence Rougetet, Raf Tomplier, Laurent Thore, Jean Theoris | Photographes > Patrick Auffret, Sébastien Bance, Carolyn C., Denoual Coatleven, Christophe Crénel, Guendalina Flamini, Frédéric Petit | Impression > MCCgraphics | Dépôt légal > février 2018 | www.jaimelepapier.fr

Vous aimez le mag ? Suivez son actu sur : [facebook.com/longueurdondes](https://www.facebook.com/longueurdondes)

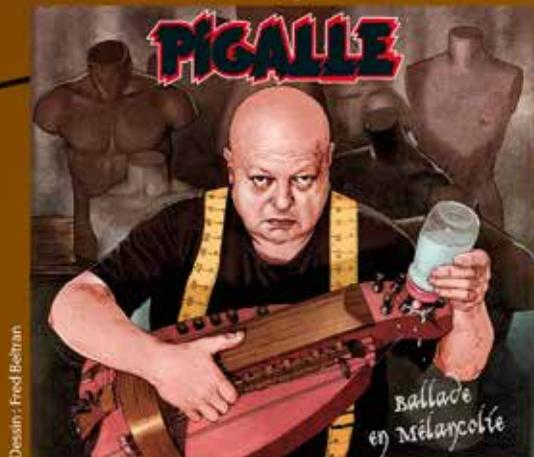
Les articles publiés engagent la responsabilité de leurs auteurs. Tous droits de reproduction réservés. I.S.S.N. : 1161 7292



Le magazine est soutenu par



Nouveau CD et vinyl, sortie le 2 février



Dessin: Fred Beltran

Après le livre-disque **POUËT** et plus de 100 dates pour les petits... Pigalle revient pour les «grands» avec :

Ballade en mélancolie

PIGALLE

EN CONCERT

Les premières dates confirmées

- 15/03 – Toulouse (31) Le Métronum
- 16/03 – Naucelle (12) Soft'R
- 30/03 – Nillvange (57) Le Gueulard Plus
- 5/04 – Lyon (69) Le Marché Gare
- 6/04 – Saint-Etienne (42) Le Clapier
- 7/04 – Istres (13) L'Usine
- 13/04 – Dommarien (52) La Niche
- 14/04 – Strasbourg (67) Le Molodoï
- 17/04 – Nantes (44) Salle Paul Fort
- 18/04 – Brest (29) Le Vauban
- 19/04 – Mordelles (35) L'Antichambre
- 21/04 – Saint-Denis de Pile (33) L'Accordeur
- 24/04 – Paris – La Maroquinerie
- 5/05 – Ciral (61) Festival Blizz'Art
- 24/05 – Riom (63) Salle Dumoulin
- 02/06 – Marsanne (26) Espace des Buis
- 8/06 – Lusignan (86) Festival Méluzic
- 9/06 – Cluses (74) L'atelier
- 16/06 – Maignelay-Montigny (60) Summer Party Festival
- 23/06 – Morsang-sur-Orge (91) Fête de la musique
- 30/06 – Colmar (68) Les 20 ans du Grillen
- 28/07 – Gagnières (30) Festival des Inattendus
- 29/07 – Le Val d'Ajol (88) Festival Le Pied Orange
- 12/10 – Quimperlé (29) Coat-Kaër
- 20/10 – Aigrefeuille-sur-Maine (44) Rock en Maine

et bien d'autres dates vont arriver

pigalle.official@facebook.com

françoishadji-lazaropigalle@facebook.com

extraits vidéos : youtu.be/yzAOTMDG-ac



www.333.com



MARRE DE LA FM !

3 Radios & Webzines militants

ROCK • MÉTAL • REGGAE

www.LaGrosseRadio.com

- Une communauté de passionnés
- Des webzines relayant toute l'actualité musicale
- Des nouveaux talents découverts toute l'année
- Une programmation musicale influencée par les auditeurs
- Des albums et places de concerts à gagner chaque semaine

Artistes, labels, gérants de salles de concerts, acteurs de la musique, passionnés, rejoignez-nous sur www.lagrosseradio.com
Depuis 2003, La Grosse Radio, au service de la musique
100 % gratuit / 24h/24



DÉCOUVERTES

Geoffroy

Kerouac de l'électro

✍ HÉLÈNE BOUCHER 📷 LE PETIT RUSSE

Il a à peine 30 ans et le voilà déjà au sommet de la vague pimpante sur laquelle surfent les Chet Faker et Møme, pour qui il assura la première partie. Le Montréalais Geoffroy nage comme un poisson dans l'eau depuis la sortie du LP *Coastline*. Deux ans auparavant, le bourlingueur à la gueule d'ange avait attiré l'attention avec son précédent maxi *Soaked in Gold*. Il est devenu, en l'espace de trois ans, l'un des artistes les plus recherchés sur la plate-forme Spotify.

Espagne, Thaïlande, sac à dos comme passeport, il emprunte le chemin similaire de son héros de jeunesse : le protagoniste du film *Into the wild*. À son bagage de

musicien essentiellement autodidacte, il adjoint des textes personnels sur fond électro-pop. «*Je pousse souvent l'écriture jusqu'à l'extrême. Je ne prévois pas les thèmes sur lesquels j'écrirai, je vis le "feeling" du moment...*», confie-t-il. Comme sur "Sleeping on my own", souffle viscéral de l'évasion en solo, dont le clip tourné au Mexique est un régal des sens. «*Lorsqu'on doit tourner un clip, je pense immédiatement quel pays en sera le décor!*», lance-t-il, le regard ébloui, à quelques semaines d'un nouveau tournage en Californie. Sur *Coastline* l'artiste s'exprime sur des tonalités pop soignées. Comme un orfèvre, il cisaille ses pièces respirant

la jeunesse avec des tempos new wave où l'écho des voix hypnotise. «*On me dit que je viens combler une niche encore peu occupée, celle d'artistes électros francophones producteurs*», se réjouit-il. Avec sa musique, il aspire à rejoindre un large auditoire et à le contaminer positivement sur la quête de soi, l'audace de tout laisser en plan pour foncer à la rencontre d'autres sociétés et rituels et ce, sans jamais craindre de partir seul... Son univers musical combine la bienheureuse errance à la force de résilience du nomade. À la manière de la Beat Generation.

► bonsound.com/fr/artiste/geoffroy



Mira Cétii

la femme à la bûche

✍ JEAN THOORIS 📷 LILY W.

Aurore Reichert semble touchée par la musique depuis ses jeunes années. Un père guitariste autodidacte, une passion pour le chant, un don du ciel! «*En revanche, comme j'étais timide et secrète, explique-t-elle, je ne chantais que lorsque j'étais seule. C'est grâce à mon père que ça a changé: un jour il m'a entendue dans ma chambre et il a fini par me proposer de monter un duo guitare-voix.*» Avec son premier groupe nommé T'Âï, Aurore rencontre Jean-Pascal Boffo: «*JP est un excellent ingé-son mais aussi un guitariste réputé de la région messine. On est vite devenus amis et peu de temps après, on a créé le duo Alifair.*». Un début de reconnaissance: «*Avec Alifair j'ai boursingué de 2001 jusqu'à ce que Mira Cétii prenne vie en 2014. On a sorti 4 albums, 2 DVD de lives, on a fait de belles "premières parties" et rencontré des gens supers. On a même eu des propositions de labels, mais rien de très reluisant de ce côté-là malheureusement.*». Vers 2012,

en pleine période introspective dans un chalet perdu dans la forêt, Aurore commence à élaborer cet univers à la fois pop et chanson, élégiaque et souvent ésotérique, furieusement lynchien. «*Dans cet élan, j'ai envoyé une de mes démos à Emille Simon, après son appel à candidature pour faire sa première partie. J'ai été surprise et ravie d'avoir été choisie pour jouer à Strasbourg! L'accueil du public a été excellent, alors j'ai misé sur Mira Cétii.*». Depuis, Aurore s'est envolée dans une trilogie d'EP autour des étoiles. Sous le titre *Ce que les étoiles commettent*, cette "femme à la bûche" a navigué autour de Persée et d'Orion, dans un style très intime mais bercé de mystère. «*J'ai voulu créer une cohérence en utilisant des noms de constellations et un peu de leurs mythologies pour m'inventer un monde plein d'histoires qui parlent de nous*», dit-elle. Et en effet: Twin Peaks, c'est également ici.

► miracetii.fr

CE QUE LES ÉTOILES COMMETTENT / Autoproduction



Katcross

la pop qui électrocute

✍ VALENTIN CHOMIENNE 📷 DARIYA NIKOLAEVA

Cathy Cros et Mathieu Blanc, alias Kat et Mat, forment ce duo si atypique de la scène toulousaine. Au chant, c'est elle. Sa voix nous guide dans une exploration spatiale rythmée par les sons stridents et les vrombissements des machines de son compère. Les comparaisons ne manquent pas pour qualifier cette formation: des élans pop proches de ceux d'OK GO, une excentricité presque androgyne à la Bowie, l'intimité d'un duo pareille à celle que l'on trouve chez The Kills. Ils ajoutent à cette liste les «*PJ Harvey, Pierre Henry, Tricky, Portishead, et tout le courant trip-hop bien implanté à Bristol!*». Pourtant, les pérégrinations musicales qu'ils nous proposent flirtent avec le jamais vu. En les écoutant parler, on comprend mieux d'où vient cet éclectisme: tandis que Mathieu déclare «*avoir très longtemps rêvé de monter un groupe de rockabilly*», Cathy explique «*avoir*

commencé la musique en jouant de l'orgue... «*Aujourd'hui, ce qu'on fait, c'est de l'électricité*», conclut-elle. Vibrations incessantes des machines, fourmillement électronique à la limite de la démente. Face à ce déferlement d'une troisième dimension, qui pourrait habiller le film *Mars Attacks!*, le dancefloor s'embrase. Attention à ne pas se tromper: aucun ordinateur à l'horizon. Ici, c'est de l'organique, du mécanique. Ajoutez-y le goût de la chanson. Au passage, ce groupe vous invite également à vous défaire de vos clichés sur le handicap. Ainsi, vous n'aurez même pas le temps de constater que Cathy est en fauteuil roulant. Cela n'entre d'ailleurs pas en ligne de compte. Oubliez tout ce que vous saviez, notamment sur la pop, ainsi que toutes ces raisons pour lesquelles vous adorez la détester. Laissez Katcross vous filer un coup de jus.

► katcross.com

DOWNLOADING TIME / Autoproduction



Al'Tarba

bad trip

JD MANSO-PETERS SERGE RIGAUD

En France, la scène abstract hip-hop a toujours été représentée par des artistes novateurs, avant-gardistes et inspirés. Al'Tarba fait partie de ces beatmakers qui cherchent constamment à repousser les limites de leur musique. *La nuit se lève*, son précédent projet, nous mettait dans la peau d'un loubard façon *Orange mécanique* dans une atmosphère 80's relativement oppressante. Pour son EP, *Bad acids and malicious hippies*, Jules Rigaud nous embarque dans « un voyage d'un esprit fou, le trip d'un hippie des années 60-70 qui aurait pris un mauvais acide. » Conçu comme un album de rock progressif avec deux morceaux de 10 minutes chacun, avec une réelle volonté de s'inspirer de la « musique psychédélique façon *Sweet Smoke* ou *Pink Floyd*. Un format où je pouvais me permettre de raconter des histoires très courtes de 30 secondes à 2 minutes et passer de moments plus intenses à des passages plus planants. » Différentes ambiances

donc, mais également beaucoup d'influences : trip-hop, ska-punk, breakbeat, musique égyptienne... La diversité des samples utilisés est encore une fois hallucinante, on reconnaît l'évident "Break on through" des Doors, mais également cette étonnante reprise de "Cloudy eyes" de Manfred Mann's Earth Band qui vient conclure la face A du disque. Rajoutez à cela une œuvre imprégnée de sonorités occultes, bercée aux histoires de la Manson Family, fourmillant de références cinématographiques à la Cannibal Holocaust. Encore une fois, le producteur toulousain réussit son pari de créer un film sans images qui esthétise à merveille la violence de ce *bad trip*. Violence, dénominateur commun de presque tous ses projets, mais comme il le rappelle si bien : « Les gens qui font la musique la plus violente ne le sont pas vraiment la plupart du temps ; la musique a juste un pouvoir cathartique. »

▶ altarba-beats.com

BAD ACIDS AND MALICIOUS HIPPIES / I.O.T Records



Kamarad

punk royal

JEAN THOORIS HERVÉ KIELWASSER

Le précédent EP sans titre de ces Alsaciens associait merveilleusement la déflagration sonore à une écriture ciselée. Entre punk et no wave, Kamarad avançait sans se soucier d'une quelconque respectabilité, comme si les chansons s'extirpaient d'une profonde nécessité. Leur nouveau maxi, toujours éponyme, confirme la vitalité d'une formation qui carbure aussi bien à l'urgence qu'au lent mûrissement. Hugues (chant, guitare) : « On fonctionne souvent par modulations ou petites parties, que l'on colle, rajoute, enlève, transforme. La structure, la musique et même les paroles se construisent au fur et à mesure de nos répétitions. On a rarement une chanson composée en une fois, il faut souvent plusieurs sessions, des oublis, des gueulantes, de la frustration, de l'amour, de la colère ou la reprise de thèmes abandonnés pour réussir à assembler une chanson ». Un morceau se nomme "Poème d'amour pour Kim G.", en hommage à l'ex-Sonic Youth. « Le truc avec Kim Gor-

don, c'est qu'elle est la représentation de la musique telle que je la conçois, que je l'aime. Elle n'a pas une voix fantastique ni un jeu de basse incroyable, par contre elle a plus de charisme, de présence et retransmet plus d'émotion (en tout cas pour moi) que n'importe quel soliste virtuose qui fait 30 notes à la seconde. » Plus généralement, on retrouve chez Kamarad une authenticité qui se matérialise par un déluge de larsens. Aucun chiqué, aucune pose. Comme chez Sonic Youth, encore. « Je crois naïvement qu'ils ont fait de la musique juste pour la musique, explique Hugues, pour l'expression et pour la création, et franchement je ne demande rien d'autre. » Ce refus de la parade et cette liberté contrastent avec une époque trop souvent arpentée par les quémandeurs Facebook et les gentils apothicaires du mouvement punk. Ici, inversement, le rock sent le cuir, la sueur backstage, l'abandon de soi. Une loyauté.

▶ kamaradband.com

KAMARAD / Autoproduction

Fragile

armes sensibles

 XAVIER-ANTOINE MARTIN  ALEXANDRE GARREAU

Il aura fallu plus de dix ans entre la rencontre de David et Matthieu et la sortie de leur premier LP. Quand on s'étonne d'une telle durée de gestation, David répond de sa voix posée «*Nous sommes indépendants alors forcément tout prend plus de temps : les processus d'enregistrement notamment sont plus longs parce que nous jouons de tous les instruments et puis nous avons beaucoup tourné pendant tout ce temps.*» David confesse aussi «*un peu de temps perdu avec les majors*», mais sans amertume. Le temps pour le duo bordelais de faire des belles rencontres comme celle de Cali lors d'un festival à Royan (le Catalan, tombé sous le charme, prêterait quelques années après son studio à Rivesaltes pour l'enregistrement de Without A Fight). Ou encore Laurent Seroussi, rencontré anonymement lors d'un concert. Recontacté ensuite, il acceptera de créer la (superbe) pochette de l'album, comme il l'avait fait avant pour

Bashing, No One is Innocent ou bien encore Jacques Higelin. Car même si les compositions sont avant tout faites à 4 mains, il s'agit bien d'un projet collectif, créé et façonné au gré des rencontres: Denis Barthe (Noir Desir), Yann Nguema ou Fred Noguét (Ez3kiel), chacun individuellement apportant sa pierre à la construction d'une réelle identité artistique «*qui s'inscrit bien au-delà de la musique*». Ces collaborations donnent une maturité exceptionnelle aux compositions écrites en français ou en anglais, alternant rock (Noir Désir), post-prog et alternatif (Muse, Radiohead). Sans doute toujours dans la recherche de cet équilibre si nécessaire dans «*un monde où tout est fragile et qui requiert que l'on se batte pour se protéger*». Un combat mené à coups d'armes sensibles qui atteignent au cœur, nous faisant ainsi succomber au charme d'un groupe promis à un très bel avenir.

► fragilemusic.com

WITHOUT A FIGHT / Handle with care



Voyou

voyage coloré

 YANN LE NY  PIERRE-EMMANUEL TESTARD

Le Nantais Voyou est l'une des révélations musicales des Trans 2017. Après ses nombreuses aventures au sein de différents groupes de la région (Pégase, Elephanz, Rhum For Pauline), il décide de mener son propre projet. «*J'écrivais de la musique tout seul depuis très longtemps. Je me suis toujours dit que j'en ferais quelque chose sans me mettre de pression. Je me suis retrouvé dans un moment de creux où je n'avais plus rien à faire, je n'avais plus de tournées et je sentais que j'avais vécu assez de choses pour avoir les épaules de monter mon projet.*» Après avoir sorti un premier morceau clippé, il part au Canada composer loin de l'effervescence nantaise. Il revient en septembre 2016 avec un concert et ainsi commence véritablement l'histoire de Voyou. Début 2017, il sort *On s'emmène avec toi*. L'artiste surprend avec son nom en trompe-l'œil qui ne laisse pas envisager la pop colorée de ses mélo-

dies. Le label Entreprise est attiré par le talent du multi-instrumentiste et le signe pour ressortir l'EP en y ajoutant "Seul sur un Tandem" et un nouveau mix sur les anciens titres. Perfectionniste, il passe énormément de temps sur chaque détail musical et participe même à la réalisation de ses pochettes de disque ainsi qu'à la création des visuels de concerts. «*J'ai souvent des images qui me viennent en tête quand je joue. Je voulais me servir de ces visions pour illustrer mon live.*» Tout son travail sur ses projections permet de prolonger son univers sonore déjà bariolé. Si cette pop électronique se teinte parfois de nostalgie, elle est toujours remplie de positivité: «*On est dans une période où c'est dur de ne pas voir le mal partout. Mais j'ai une grosse tendance à être très optimiste en général. J'essaye juste de le mettre dans mes chansons.*»

► lestisquesentreprise.fr/voyou-1

SEUL SUR UN TANDEM / Entreprise

Samuele

l'insurgée poétique

✍ PASCAL DESLAURIERS 📷 FRÉDÉRIC PETIT

Premier prix au Festival International de la Chanson de Granby en 2016, la Québécoise trimbale une sonorité folk-blues aux envolées slam du côté lyrique. Une approche assumée, sans filtre ni demi-mesure.

Cette fière représentante d'Hochelega – un quartier autrefois ouvrier de la ville de Montréal devenu populaire – frappe sans retenue sur nos petits travers. Avec une habile prose infusée de solidarité sociale, l'artiste fait son chemin de manière farouchement autonome. « C'est un privilège de faire quelque chose de pertinent avec cette tribune, j'ai l'impression que c'est important de profiter de la scène pour faire passer des messages. Fouler les planches sans propos, c'est juste du divertissement, ce qui n'est pas une mauvaise chose en soit, mais ce n'est simplement pas mon truc. Je pense que je réagis très intensément au sentiment d'injustice; de sorte que je me sens physiquement pas bien si je ne fais rien. J'ignore d'où ça vient exactement, j'ai toujours été comme ça... Je dois agir pour me sentir mieux. »

Avec une approche qui a incorporé le spoken word, elle secoue l'auditeur de sa prose. « J'ai commencé à écrire à l'âge de sept ans, j'avais vu un film où le personnage principal était un auteur et j'ai trouvé ça terriblement romantique! J'ai ensuite voulu écrire des romans, mais le processus était trop long à mon goût, alors j'ai commencé à composer des chansons. J'estime que

mon récit poétique, en alternance avec mes morceaux, ajoute beaucoup de dynamisme à mes spectacles. »

En chemin vers un monde inclusif et paritaire. « À mon sens, tout passe énormément par l'éducation, il y a un gros travail de déconstruction des notions acquises à faire. On doit arrêter de tout prendre personnellement, arrêter de croire que nous ne sommes pas racistes juste parce que nous avons de bonnes intentions. C'est un travail collectif qui passe par l'individu; on ne peut espérer faire avancer notre société si on est incapables au niveau personnel de gérer l'inconfort de la confrontation de nos schémas de pensées. Puis accepter de considérer que nous faisons partie du problème. Ce qui semble le plus difficile, c'est de se montrer capables d'autocritique et de solidarité. Il semblerait que ce soit encore bien compliqué pour la grande majorité de la population occidentale. »

Nous croyons souvent que nous possédons la science infuse. Les réseaux sociaux sont les porte-étendards

d'une culture de l'argumentaire, témoins de ce désir d'avoir raison à tout prix et des opinions à demi-réfléchies. « C'est effectivement le pire exemple! Ce ne sont pas des discussions, mais des monologues croisés, le but est de se faire entendre et non d'écouter. Pour ma part, je n'y ai jamais eu une discussion constructive. En dehors des médias sociaux, nous faisons tous la même erreur: nous analysons une situation à travers nos propres expériences. On doit sortir de ce que nous avons vécu en prenant en considération le point de vue des autres, de nouvelles informations, sinon notre vision est trop rapidement biaisée. Nous avons le devoir de sortir de cette bulle et de nous intéresser aux réalités des autres. En s'entourant de gens qui pensent de la même manière que nous, on demeure dans la facilité et le connu. Je crois qu'aucun progrès n'est possible en maintenant une position confortable! »

► samulemusique.com



LES FILLES SAGES VONT AU PARADIS, LES AUTRES VONT OÙ ELLES VEULENT

Intempo Musique

Pour ce premier album officiel, enregistré dans un environnement professionnel, Samuele convie les auditeurs à un voyage rocambolique à travers une pléiade d'émotions avec un enregistrement doté de riches arrangements. Entourée depuis toujours par le même noyau créatif, l'essence de la compositrice reste indemne et le résultat est plus étoffé que jamais. La plume de l'artiste dépeint habilement de vives images avec une approche d'une rare sincérité à travers de magnifiques élans spoken word. Ses propos engagés sont à la fois touchants tout en faisant appel à la révolte civile. Le but est évident: éveiller les consciences autant que les sens!



ARTHUR H.

DOUBLE ALBUM
"AMOUR CHIEN FOU"
 MAINTENANT DISPONIBLE

GAEL FAURE

EN TOURNEE
21 MARS
CAFE DE LA DANSE
 PARIS

REGAIN
 Nouvel album disponible

09/02 Laon (02) Maison Arts et Loisirs
 10/02 Ivry "Seine (94) Espace Léo Ferré
 15/02 Allonnes (72) Péniche Excelsior
 20/02 Nantes (44) Salle Paul Fort
 13/03 Lille (59) Les Paradis Artificiels
 22/03 Issoudun (36) La Boîte à Musique
 24/03 Massy (91) Paul B
 ...
 07/07 Albi (81) Festival Pause Guitare
 12/07 La Rochelle (17) Les Francofolies
 03/08 Langogne (48) Festiv'Allier
 10/08 Luxey (40) Musicalarue
 ...

zamora | ANCADE | SACEM | PAULS | CHATO'DO | sportmusic | UNIT

THERAPIE TAXI
HIT SALE
 1ER ALBUM DISPONIBLE

EN CONCERT LE 06 JUIN À LA CIGALE

SPPF | ANCADE | LONGUEUR D'ONDES | UNIT | Cultura

POGO CAR CRASH CONTROL
DÉPRIME HOSTILE
 1er album le 23 mars

EN CONCERT LE 12 AVRIL À LA MAROQUINERIE

W | FERAROCK | ANCADE | SPPF

ENTREVUES

Romain Humeau

peau neuve

En solo ou en leader du groupe Eiffel, Romain ne s'arrête jamais. De projet en projet, acharné de travail, il avance résolument tourné vers l'avenir qu'il voit forcément meilleur malgré toutes les difficultés inhérentes au monde de la musique...

 VALÉRIE BILLARD  CAROLYN. C.

ENTREVIUES

Mousquetaire #2 fait logiquement suite à l'album précédent, *Mousquetaire #1*, sorti fin 2016. Ce second volet garde le même titre puisque les 30 chansons avaient été composées dans la même période et devaient sortir en même temps. La maison de disques ayant décidé de scinder l'album en deux volumes, Romain prend la tangente et crée son propre label *Seed Bombs Music* avec Estelle Humeau et Guillaume Sciota, son nouveau manager et celui d'Eiffel. La possibilité de se libérer de l'aspect rentabilité exigé !

L'année 2017 marque donc un tournant majeur dans la vie du chanteur-auteur-compositeur aux talents multiples, aimant jouir de l'instant présent, mais sans cesse tourné vers le futur, anticipant les choses... comme avec la création, il y a plus de 10 ans, des *Studios Romanos* avec Estelle, et supprimant du coup les problèmes liés à l'enregistrement. Aujourd'hui, c'est en créant sa propre

maison de disques, en changeant de tourneur et de manager, qu'il fait peau neuve tout en restant entouré de ses plus fidèles amis et musiciens. Une reconstruction totale, un nouveau départ, une prise de risque voulue et anticipée, le but étant justement « *de réinjecter de l'espoir face à la crise et aux ravages des plateformes musicales et du Net qui proposent certes la musique gratuite mais au détriment des artistes et des ventes de disques* ».

Dans cette nouvelle ère, la création d'un label reste un défi pour survivre, pour trouver la liberté de

décider quand et comment faire, celle de pouvoir mener plusieurs projets de front et sans entrave. La nouveauté sera d'imprimer les disques et de les vendre, de s'occuper du circuit complet de la création à la distribution, de s'adresser directement aux gens, sans formatages imposés ou intermédiaires. Le reste, il le faisait déjà, à sa façon. La notion d'artisanat au sens profond du terme revient très souvent chez Romain : « *En arabe, il n'y a pas de différence entre être artiste ou être artisan* ». Il aime à citer John Lennon et Paul McCartney, ses héros, mais aussi des artistes dans lesquels il se retrouve, comme Damon Albarn, LCD Soundsystem,



« Créer un album dans l'idée de faire comme un kaléidoscope. »

Camille ou Feu! Chatterton. Tous pratiquent une forme d'artisanat. «*Nous sommes inspirés. Il y a des choses qui viennent, peut-être parce que nous sommes des artistes de l'autre côté...*»

Issu du milieu musical et du Conservatoire, multi-instrumentiste, fort de l'expérience de 12 albums et de nombreuses collaborations avec différents artistes, Romain est incontestablement un homme d'expérience qualifié dans son métier, avec des envies et des rêves : «*Pouvoir créer un album dans l'idée de faire quelque chose qui va rester, où il y a plein de choses à entendre, qu'il soit comme un kaléidoscope. Ou encore être capable d'écrire un jour LA vraie chanson, "Imagine" de Lennon! Je ne dis pas que j'y arriverai, mais vivre avec l'idée qu'un jour ça soit possible m'aide.*»

Romain a toujours écrit beaucoup de chansons, très vite, fonctionnant essentiellement à l'instinct. Il s'inspire sans cesse de tout et partout, que ce soit en se baladant dans la campagne, en regardant une simple feuille d'arbre, en écoutant l'actualité, avec des gens de toutes générations... Puis il s'attèle à retranscrire et transcender cela en chanson, sans jamais faire du 1er degré, sauf à le singer, pour ne pas livrer les faits tels qu'ils sont. Son idée de l'art reste de transformer la réalité pour y apporter de l'émotion. Dans chaque chanson, sa recherche consiste à entraîner vers une émotion particulière. «*J'essaye de trouver les moyens pour y arriver. Ce n'est pas du déterminisme, ça ne doit pas prouver quoi que ce soit, c'est juste*

une émotion à faire ressentir.» Sa conception, c'est aussi avoir une vision, une narration, pas simplement sur une chanson mais sur un cheminement général, pour proposer une émotion. C'est ainsi qu'il livre un album multi-facettes parfois déstabilisant, loin des formats classiques, où aucune des chansons ne se ressemble. C'est aussi ce qui, sans doute, les rassemble.

Il a une conceptualisation originale de la musique et du temps : «*L'outil de la musique c'est le temps. On écoute une chanson, mais au fur et à mesure qu'on la découvre elle s'efface. Ce n'est pas comme un tableau que l'on prend frontalement. Et c'est pour ça que j'ai une affection singulière pour ce mode d'expression. J'aime bien l'idée que ça s'efface. Ça existe, et au moment où ça existe ça s'efface aussi. On joue sur les temporalités. L'idée que l'on puisse dire en une minute beaucoup de choses différentes. Et qu'en 5 minutes on puisse dire la moitié d'un truc. C'est la différence entre un haïku et un poème de Germain Nouveau. J'aime autant les deux, je ne choisis pas.*»

Jouant de sonorités très diverses, aussi bien dans les mélodies que dans sa voix qu'il transforme, de styles très variés et nouveaux dans son répertoire, comme dans sa collaboration avec le rappeur Billy Boy qui n'est autre que son batteur, c'est un florilège de sonorités : des chansons un peu potaches et humoristiques comme "Trop nul pour mourir" même si elle parle de suicide, des textes en anglais à résonance plus suave sur le thème de l'amour de la séduction avec "Loveless" ou "Tram Track To The Blues". Avec "Quixote", l'enfance revient, déguisements et batailles éperdues contre les moulins, pas si anodin. Et puis des thèmes beaucoup plus

graves en lien avec la violence de l'actualité, de la politique ou des attentats générateurs de panic attacks, «*Je m'en suis dégagé, mais il y a eu des moments un peu compliqués. Je ne savais même pas si je pourrais remonter sur scène... Mais comme j'aime bien tout transformer en Alice au pays des merveilles, ce qui a donné "Nippon Cheese Cake". 27 pages de texte sur 3 ans que j'ai réduit à 2 pages dans la nuit du dernier soir avant le mastering. J'ai pris une paire de ciseaux et j'ai dit ça et ça, cut-up.*» Il en résulte une chanson avec des fragments de textes très durs et choquants, une chanson puissante, addictive, prévue d'être transformée au fil du temps et des concerts. Un concept à elle seule. Un des titres les plus marquants de l'album. Et comme si cela ne lui suffisait pas encore, Romain s'implique aussi dans la conception des clips. Celui de "Chercher" est réalisé avec Éric Bougnon. «*Je voulais vraiment aller vers une narration particulière avec peu de moyens. Éric a passé un temps monstrueux à prendre beaucoup d'images libres de droit. Car cette chanson est construite avec beaucoup de texte et une phrase qui revient en boucle : "L'important, ce n'est pas que tu ne te trouves pas. L'important, c'est le trajet, et c'est le trajet d'une vie". Émotionnellement, je voulais quelque chose de très tendre, bienveillant.*» ■

Mousquetaire #2 Seed Bombs Music

► romain-humeau.com

À expliciter je pense, sur le fait que le panic attack soit lié à une actualité (laquelle ?), et puis surtout préciser le sens de «*panic attack*» pour mieux faire comprendre «*les moments compliqués*» de Romain. Ceux qui ne connaissent pas le sens de panic attack ne peuvent ensuite comprendre les déclarations du chanteur.

Summer

l'épure du chaos

Enfant de Diabologum, le groupe Summer déverse avec parcimonie une vision épurée et très cynique de la société. Confirmation avec *Front wave*, un dernier essai qui ne déroge pas à la règle d'un groupe sans équivalent.

✍️ PATRICK AUFFRET 📷 DENOVAL COATLEVEN

Summer ferait donc de la *Front wave*. « *Une radio nous a inventé cette étiquette*, indique avec brin d'ironie Jean Thooris, l'âme de Summer, auteur et journaliste. *C'est de la cold-wave post-punk, mais avec des textes en français.* » Nous y voilà : le groupe jette avec virulence dans la langue de Molière des mots sans enrobage sur des déferlantes de guitares. Particularité, Jean aime brouiller les pistes, tant littéraires que sonores. Intituler le premier morceau de l'album "Été" n'est donc qu'un troublant concours de circonstance,

même si ce titre vieux de quatre ans relate une rupture... estivale. « *Nous avons débuté il y a une vingtaine d'années, à l'époque de Diabologum. Peu de groupes chantaient en français. Notre nom, c'était un hommage à l'actrice Summer Phoenix.*

Elle jouait dans un film d'Arnaud Desplechin, Esther Khan. » Si Summer a alors puisé son inspiration du côté du 7ème art, c'est d'abord parce que Jean et Louis-Marie, la colonne vertébrale de la formation, fréquentaient la même école de cinéma à



Montpellier. « Nous avons flashé ensemble sur cette actrice, cela nous paraissait logique de donner un prénom féminin à notre projet musical. » Issu du conservatoire, Louis-Marie maîtrisait alors déjà parfaitement la musique, pas Jean. « Jamais je ne m'étais imaginé me retrouver derrière un micro. Puis nous avons créé ce groupe. Marion, la cousine de Louis-

« Politique et rock français ne fonctionnent pas ensemble du tout. »

Marie, nous a rejoints avant de se consacrer à ses projets personnels. Depuis trois ans, Baptiste est notre deuxième guitariste. » Le trio délivre une musique à la noirceur profonde, un peu dans l'air du temps même si Jean s'en défend : « À aucun moment je n'ai écrit les textes en pensant à l'époque. Il y aurait eu le risque de faire des textes engagés, et je déteste cette idée. Pour moi, politique et rock français ne fonctionnent pas ensemble du tout. Je déteste l'engagement en musique. » Il n'empêche, avec ses lignes mélodiques vrombissantes et ses riffs de guitares imposants, Summer délivre une musique urbaine très noire. « On a un état d'esprit assez sombre » confirme Jean. Un effet renforcé par un non-chant imposé par les limites vocales du chanteur. Celui-ci scande plus qu'il ne chante pour finalement raconter des histoires intimistes qui touchent au cœur. « On essaie que chaque mot ait un sens caché ou renvoie à une émotion précise. Difficile d'aller plus loin dans ce travail d'épuration. Nous réduisons les phrases d'une manière stratégique, donc fatalement du sens se perd. » Si on ajoute à cela un mixage qui ne met pas la voix trop en avant, on obtient la formule savante de Summer. « On cherche le juste équilibre, que l'on entende autant la musique que la voix et les paroles. » Conceptualisé comme un vinyle avec une face A et une face B, à la manière du précédent album, *Hot servitude*, sorti en vinyle, *Front wave* adapte les codes ancestraux au digital, en réfléchissant à l'agencement des morceaux selon deux faces. « Cela nous avait permis de trouver une construction qui se tenait, qui révélait quelque chose. »

« Pas très débrouillard pour trouver des dates », Summer va néanmoins se produire avec parcimonie. Avant sans doute d'à nouveau se torturer l'esprit pour retrouver des thèmes d'inspiration dans un objectif « d'épuration absolue ».

► summer3.bandcamp.com/album/front-wave

FRONT WAVE

FRONT WAVE Autoproduction

Musique et cinéma : les huit titres de l'opus ont une même force cinématographique. Plusieurs racontent la relation aux femmes de l'auteur. Wynona est l'une d'elle, retranscrite en hommage à l'actrice Wynona Rider. D'autres, à l'image de "Dieu est mort", sont des illustrations sonores des films préférés du cinéphile Jean Thooris. « Ce morceau s'inspire du film *Possession*, d'Andrzej Zulawski. Je suis fanatique de ce film qui questionne sur la part du diable qui sommeille en chacun de nous, avec l'idée de non-présence de Dieu sur terre, d'où l'idée du chaos. Cela m'a fait marré d'appeler un morceau "Dieu est mort" alors que pour moi il n'a jamais existé. C'est assez ironique aussi. »

ICI, D'AILLEURS... PRÉSENTE

GONTARD

TOUT NAIT/TOUT S'ACHEVE DANS UN DISQUE



« Démonstration de force plus que de farce » Les Inrocks

Sortie le 02/03 en CD, LP et digital

FCM CHARENTAIS SAISON | sacem | FERAROCK

JULIEN SAGOT BLEU JANE



« Une version francophone d'un jeune Tom Waits. Du grand art, tout simplement sublime ! » Longueur d'ondes

Sortie le 30/03 en CD et digital

SIMONE RECORDS

Label d'Éditions

DISTRIBUÉ PAR l'autre

Ah | Les déferlantes |

FESTIVAL CHANSONS FRANCOPHONES

19 → 24 MARS 2018 → LE TRAIN-THÉÂTRE
PORTES-LES-VALENCE → BRÔME → www.train-theatre.fr



9

WWW.TRAIN-THEATRE.FR

Likiez le Facebook du festival « Ah | Les Déferlantes | », commentez et partagez !

VALENCE NORMANDE AGGLE

LUNDI 19 MARS → 20H

LES TROIS BAUDETTS . PARIS

KALOUNE / B.I.M (BÉNIN)
GUILLAUME ARSENAULT
& LES CHANTEURS DU VILLAGE (QUÉBEC)

MARDI 20 MARS → 20H

DIHO (MAYOTTE) • KALOUNE (LA RÉUNION)

MERCREDI 21 MARS → 20H

STEPHAN EICHER & TRAKTORKESTAR
FEATURING STEFF LA CHEFFE (SUISSE)

JEUDI 22 MARS → 20H

3 MA (MADAGASCAR, MALI, MAROC)
GUILLAUME ARSENAULT (QUÉBEC)

VENREDI 23 MARS → 20H

B.I.M. (BÉNIN INTERNATIONAL MUSICAL)
• POÉSIE PAYS (HAÏTI)

SAMEDI 24 MARS → 20H

LES CHANTEURS DU VILLAGE
SOIRÉE DE SOUTIEN AU THÉÂTRE
DE LA VIEILLE FORGE DE PETITE-VALLÉE
AVEC, ENTRE AUTRES, ROMAIN DIDIER,
VALERIAN RENAULT, LUCIDIE...

AGGLE | Grand | La Région | Québec |

Black Bones

bubble-punk made in 90's

Echappé volontaire de The Bewitched Hands, Anthonin Ternant multiplie depuis les projets dont Black Bones, le dernier en date, joyeux gloubiboulga biberonné aux 90's avec lequel il décide de construire sa discographie.

✍️ OLIVIER BAS 📷 CHRISTOPHE CRENEL / CLÉMENCE ROUGETET

S'il est multiple, il n'est pas schizophrène pour autant, et de façon très objective Anthonin Ternant se décrit ainsi : « *Je fais 1 m 85 je pense. Je suis blond, j'ai les yeux bleus. Ma peau prend très mal le soleil, je pèle très facilement. J'essaye de faire gaffe à mon poids... Je trouve que je ne fais pas mes*

40 ans ». Exact, puisqu'il est resté bloqué sur la fin de son adolescence avec les groupes qui l'aidèrent à grandir, Ween en tête, suivi de Beck période *Mellow Gold* et des Beastie Boys avec *Sabotage*. Le garçon est précis quand il s'agit de parler musique. « *"Where is my mind" est le morceau mélodique ultime* ». C'est dit. Mais

Franck Black est aussi sa plus grosse déception : « *J'ai rêvé de lui au rayon surgelés des supermarchés... Tous les groupes que j'ai écoutés à 17 ans ne faisaient plus rien de bien passés 30 ans* ». Constat

de fan sévère qui explique sans doute la boulimie de projets qui l'envahit depuis 4 ans et la fin des Bewitched Hands, séparation qui sonne comme une délivrance.

« Gotainer est ma seule vraie référence française. »

Même s'il aime jouer en groupe, la composition résonne comme un acte solitaire ; finies les frustrations, bonjour l'imagination. Angel, son premier effort solo, le voit versant folk, seul, habillé en ange, éclairé aux leds et arborant le drapeau gay ; avec *The wolf under the moon*, seconde tentative, il habite un château et flirte avec l'enfance.

Black Bones, le nouveau combo, est plus fun, et s'il y évoque la mort, c'est à la façon des métalleux, plus train fantôme que Père Lachaise. Son but avoué étant de s'amuser à faire de la musique sérieusement. À l'heure de la domination des musiques urbaines et électro, il a vocation de faire

danser sur de la pop ! Sur scène à coup de vrais-faux Mexicains joueurs de baseball (avec battes et ponchos) façon gang, la mission est accomplie.

Comme on sent poindre la peur de la répétition chez Anthonin, on suggère alors l'utilisation du français : « *J'ai tellement écouté de musique anglo-saxonne sans rien comprendre. Moi je fais de la musique pour le plaisir, le français est quelque chose de trop concret... Je n'arrive pas à m'amuser avec les mots et puis Gotainer est ma seule vraie référence...* ». Multi-instrumentiste, il abandonne volontiers la guitare pour se mettre en doux danger et peut-être, basse oblige, créer des morceaux plus propices à bouger son popotin. On sautille alors gaiement avec des titres qui frôlent l'absurde comme "Kili Kili", qui donnera son nom à l'album, né d'une improbable improvisation rap en espagnol. S'il ne se fait pas de cahier des charges, nourrir ses divers projets reste essentiel pour Anthonin, même s'il laisse une place centrale aux accidents rencontrés en studio. C'est désormais acté, Black Bones sera la terre d'accueil de toutes ses élucubrations, plus simple



pour pouvoir diffuser son travail auprès des pros. L'ambition vertueuse d'y construire sa discographie sonne comme la décision mûrement réfléchie d'un éternel étudiant un poil scotché aux années 90. Bubble-punk donc ? Bubble pour les couleurs criardes, la joie induite, la nécessaire légèreté et punk pour l'état d'esprit. Mais un punk tourné vers le futur : « *J'ai une préférence pour les premiers albums, alors j'essaye tout le temps de faire des premiers disques* ». Laissez-le en liberté, on tient l'explication. ■

Kiki Kiki The wolf Under the moon

► mykneesundermyfeet.tumblr.com

THE BEWITCHED HANDS

Ce groupe fut l'un des activistes de la scène rémoise qui éclata au milieu des années 2000. Brodinski, Yuksek et The Shoes complètent ce carré d'as. *L'usine* aujourd'hui disparue et "remplacée" par la SMAC *La Cartonnerie* a, à sa façon, inscrit Reims comme une ville de musiques actuelles. C'est The Shoes qui, lorsqu'ils étaient The Film et vivaient alors à Bordeaux, ont importé la notion de mélange. Ainsi est né The Bewitched Hands qui rassemblait des musiciens qui n'avaient jamais eu l'idée de jouer ensemble. Marianne Mérillon a suivi Anthonin Ternant dans Black Bones, et on espère qu'elle fera, elle aussi, son projet solo afin que cette scène rémoise perdure.



Sahara

le sable, matériau des rêves

Des dunes ensablées de Lacanau à celles autrement plus étendues du Sahara, un groupe a tenté le grand écart. En résulte une dream pop kaléidoscopique, dont l'esthétique sonore chasse les idées noires, formulant de fait une ode à l'espoir.

 JULIEN NAÏT-BOUDA  FLORIAN DUBOE

Perchés entre rêve et réalité, les deux tourtereaux de Sahara ont fait vœux d'épouser la liberté, et quand l'amour donne des ailes, le bonheur n'a plus rien d'artificiel, comme le confirme Blandine Millepied, dont les vocalises éthérées résonnent comme un appel à lâcher du lest. *«L'amour est incontestablement le sentiment récurrent de notre album. On pourrait presque dire que chaque chanson en est une déclinaison : faire l'amour, le partager mais aussi la peur de le perdre. L'espoir et la quête d'un monde meilleur sont aussi des sentiments qui nous ont porté durant l'élaboration du disque».*

« Le Sahara, vaste étendue ouverte et sans limites, était un fantasme. »

Le binôme a pris son temps pour composer son premier long format, s'éloignant ainsi des logiques industrielles en vigueur et s'affirmant artistiquement dans une indépendance source d'oxygène. *«Le fait de distribuer gratuitement notre disque sur Bandcamp part d'une volonté de le rendre accessible à tous. Si les gens veulent nous supporter financièrement, ils viendront à nos concerts ou achèteront nos vinyles. De même, nous n'avons pas recherché de label pour la sortie du disque. Il est certain que cette indépendance nous a permis toutes les libertés.»*

Une conduite qui aura mené les Bordelais loin de leur terre d'origine, dans le désert du Sahara, un lieu reflétant les aspirations créatrices du couple. *«Le Sahara était un fantasme. On aimait l'idée d'une parenté entre notre musique et celle d'une vaste étendue ouverte et sans limites. Cela nous ramène à cette imagerie du sable infiniment petit comme composant de l'infiniment grand. Les dualités les plus extrêmes peuvent se côtoyer dans ce genre d'espace. On tenait absolument à le découvrir avant la sortie de notre premier album.»*

Si le réel tient une place importante dans l'élan artistique du groupe, la recherche d'un onirisme comme échappatoire est aussi un arcane prépondérant dans la formulation de ce premier disque, tel que le précise Jérémy Lacoste : *« Dans notre vie quotidienne, la rêverie se lie à nos divertissements ; la musique certes, mais aussi les jeux vidéo indépendants comme FEZ, Braid ou Undertale. Ces jeux sont très poétiques et influencent notre univers musical. Dans le titre "Child", nous crions notre*

volonté de conserver notre âme d'enfant afin de s'étonner de tout. Il faut garder son innocence face au monde et continuer à croire aux mythes et aux fables ».

Ainsi naquit ce disque haut en couleurs, tel l'arc en ciel qui surgit spontanément d'une ambivalence météorologique. Sans contrastes les formes disparaissent et avec elles les reliefs, aboutissant au final à l'uniformité des goûts et des couleurs. Mais qui voudrait d'un tel monde ? Certainement pas ces doux rêveurs qui en baptisant leur premier opus *Colibri* font acte d'un certain geste totémique. *« "Colibri" est la première chanson que nous avons*



composé, elle existait avant la création de Sahara. C'est donc le point de départ de l'aventure. C'est une sorte de berceuse, la première phrase qui en est tirée est issue d'une chanson traditionnelle lettone. Elle parle d'une personne fuyant sa misère actuelle par la mer. Elle se confie à un colibri et lui demande de veiller à ce que sa barque l'emmène dans un monde meilleur. Cet animal est ici le symbole d'une fuite de la réalité, de la quête d'un monde meilleur. L'actualité et l'universalité du message ainsi que la qualité intemporelle des berceuses ont été décisifs pour faire de cette chanson notre hymne ». Un message qui ne saurait pas mieux rappeler les dires de Shakespeare tirés d'Un songe d'une nuit d'été: « Nous sommes de l'étoffe dont les rêves sont faits ». Rêver c'est donc être, sachons y consacrer tout notre temps... ■

► saharapop.com



COLIBRI Autoproduction

En huit titres Sahara parvient à exploser de nombreux codes musicaux. La recette, un songwriting décousu mais qui ne perd jamais le fil, mis au service d'un psychédéisme dont les formes changeantes glissent sur l'oreille avec calme et volupté. Jamais redondants, les morceaux déployés se refusent à tous carcans, embrassant à plein poumon l'air de la liberté. « Notre musique est très liée au live », explique Jérémy. « On pousse généralement l'impro jusqu'à la perte de contrôle, l'oubli de soi-même, on se met dans une sorte de transe. J'aime savoir où l'on va sans savoir comment. » Cet oiseau se refuse donc à toutes cages si dorées soient-elles...



LA SALLE DE MUSIQUES ACTUELLES DE LA VALLÉE DE LA FENSCH

3, RUE VICTOR HUGO • 57240 NILVANGE • 03 82 54 07 07

FÉVRIER > MARS 2018

"SMILE CITY" SOUL BÉTON		14.02
MON CÔTÉ PUNK + 1 ^{ÈRE} PARTIE		17.02
CARTE BLANCHE À JULIEN PETIT: RUE MAZELLE + BIG TOP		23.02
RÉUNION D'INFORMATION : "SACEM : DROITS D'AUTEUR"		28.02
JUPITER & OKWESS + 1 ^{ÈRE} PARTIE		10.03
STAGE INDIVIDUEL DE PERFECTIONNEMENT VOCAL		10.03 11.03
KAVIAR SPECIAL + TEQUILASAVATE Y SU HIJO BASTARDO		17.03
ATELIER "ARTISTE AUTO-ENTREPRENEUR"		17.03
ATELIER "COMMENT BIEN RÉDIGER SA BIOGRAPHIE D'ARTISTE"		21.03
"COCONUT SOUND SYSTEM" CLUB ARTICHO		24.03
PIGALLE + 1 ^{ÈRE} PARTIE		30.03
THE GLADIATORS + 1 ^{ÈRE} PARTIE		31.03

RETROUVEZ L'ENSEMBLE DE LA PROGRAMMATION SUR

WWW.LEGUEULARDPLUS.FR



**GUEULEZ ENCORE PLUS
AVEC LA CARTE G+ !**

PRIVILÈGES, GRATUITÉS, EXCLUSIVITÉS...

PLUS D'INFORMATIONS SUR NOTRE SITE WEB, RUBRIQUE "BILLETTERIE".



Saharapop - François Nilvange | Licences d'entrepreneur de spectacles : AP1-1070003, AP2-1070760 et AP3-1070761



Julien Sagot

on the road, again...

Il préfère les sentiers de terre aux highways nord-américaines mal goudronnées... Évitant soigneusement des nids de poule à crever les pneus d'un 38 tonnes, Julien Sagot imagine une poésie absconse et des mélodies sensuelles.

 BASTIEN BRUN  FABRICE LASSORT

Il arrive sur scène en robe de chambre, avec sa guitare bricolée de partout. Il joue fort, extrêmement fort, et tout semble se faire au feeling. «Étrangement, les vibrations qu'il y a dans une salle, ça ne m'importe pas beaucoup», avoue-t-il, juste après son concert du Festival des Musiques Émergentes (FME), en Abitibi, à Rouyn-Noranda, ville que Richard Desjardins appelle «le bout de l'asphalte».

«Je fais le concert pour mes compagnons qui sont sur 'le stage'. Si ensemble, on trouve qu'on est vraiment unis, le projet est abouti. J'ai beaucoup de plaisir à flirter avec l'improvisation, à tout mettre en péril, et à le faire avec des musiciens qui sont consentants. Ils doivent être ouverts au fait que cela puisse changer très vite.» Une fois cela acté, on comprend mieux que les concerts de Julien Sagot soient tout le temps sur le fil.

L'ancien percussionniste de Karkwa pourrait chanter tranquillement ses chansonnettes mais non, il faut qu'il « grafigne ». Sagot écorche en permanence ses morceaux, et cela donne par exemple une réinterprétation en parlé/chanté, ou bien, des séquences d'improvisation qui mènent à la transe. C'est le charme de ce personnage lunaire, négatif parfait de son ancien chanteur, Louis-Jean Cormier, d'imaginer des concerts où les chansons n'ont pas vraiment de débuts, ni de fins. Quand le charismatique Louis-Jean brille par ses chansons aux arrangements très léchés, le Français adopté par les Québécois impose en effet ses jeux de constructions/déconstructions.

Pour son troisième album, *Bleu Jane*, le journal montréalais *Le Devoir* a titré : « *Ceci n'est pas un disque d'ambiance* » (voir *Longueur d'Ondes* n°83). « *Complètement*, répond l'intéressé. *La musique d'ambiance, c'est bon pour les soupers, pour parler*

par-dessus. J'ai avant tout un message poétique et j'ai envie de le faire passer en français. La majorité des gens me disent de chanter en anglais, que ce serait plus simple pour moi. Mais je n'ai pas cette fibre. Le plaisir artistique est 10 000 fois supérieur parce qu'il y a un défi. Je ne m'en cache pas, je fais une musique anglo-saxonne. C'est assez rock, ça part dans tous les sens. Mais j'écoute aussi beaucoup de musique africaine. Ça fait que je ne me sens pas prisonnier de quoi que ce soit. »

« Je travaille en couleurs et en sons, pas du tout dans les notes et les accords. »

Ce dernier effort sonne bien dans la veine de Serge Gainsbourg, mais un Gainsbourg bien bruitiste. Alors que l'on pense forcément à Jane B., Sagot poursuit dans une digression dont il est coutumier : « *Jane, c'est une espèce de fantôme à travers l'alcool, le gin, et pas à travers le blue jean. C'est un mirage et je me sens très tranquille avec elle. J'étais*

aussi content que ce soit Bleu Jane, parce que sans me comparer à Picasso, c'est un peu ma période bleue. D'ailleurs, je travaille en couleurs et en sons, je ne suis pas du tout dans les notes et les accords. Ma formation est plutôt classique, puis il y a eu la percussion cubaine, mais par le groupe, je me suis rendu compte que, tout ce qui est important, c'est comment tu sens les choses et comment tu les partages. » Les mélodies sensuelles serpentent entre des ruptures brutales et des paroles imagées, évoquant souvent l'amour physique.

Il n'apparaît pas spécialement baudelairien, mais on peut très bien imaginer Julien Sagot noyer son spleen dans quelque alcool fort. Son exigence artistique fait écho à des positions bien tranchées sur un monde « *qui a peur avant même que ça fasse mal* » et des villes – québécoises, et pas que... – où musicalement « *tout le monde est frileux* ». « *Les festivals en ce moment sont pires que les banques, les producteurs de spectacles veulent savoir, comprendre, il veulent que cela fasse un hook et remplir leurs salles. Il faudrait juste sortir de cela en commençant par se demander : 'On est-tu bien là ?' De mon côté, j'ai envie de consacrer toute mon énergie et tout mon savoir à être dans la construction, dans le fait de faire passer des choses aux gens* », dit celui qui reste loin du mainstream.

C'est qu'avec trois albums parus depuis *Piano Mal* en 2012, Julien Sagot a déjà pas mal roulé sa bosse. On aimerait donc voir ce cousin éloigné de Gérard Manset repéré en France par l'excellent label Ici d'ailleurs, reconnu au-delà de cercles confidentiels, c'est-à-dire gagner non pas le *highway* mais des routes autrement plus fréquentées. ■

► sagot.ca

LA CULTURE DE LA ROUTE

Dans *Bleu Jane*, il évoque les « *désordres et désordres le long de la highway* », et ce n'est pas un hasard. La culture de la route fait partie intégrante de la mythologie québécoise, où il faut rouler des jours entiers pour gagner le moindre recoin du territoire. Les voitures, 'les chars', ont des proportions impressionnantes et il vaut mieux, vu la taille des trous dans la route. Quand on l'interroge sur le fait de jouer à Rouyn-Noranda, ville minière à 600 kms de Montréal, Julien Sagot, répond : « *De toute façon, au Québec, il faut rouler.* » Cette géographie a façonné l'espace musical, avec des festivals 'en région' et l'essentiel de l'industrie musicale à Montréal. Pour un artiste, une tournée signifie donc de gros investissements logistiques, et souvent s'endetter gentiment pour ça.



Thomas Hellman

dans le brouhaha du monde

L'œuvre de Thomas Hellman est tentaculaire: six albums, des essais et des poèmes, de très nombreuses chroniques radiophoniques. Infatigable et jamais à court d'idées, le Québécois se lance dans une tournée française pour défendre son nouveau spectacle. Laissez-vous embarquer...

✍ VALENTIN CHOMIENNE 📷 SAMUEL LEBON / HANS LUCAS

Rendre la littérature plus légère

«J'ai découvert la littérature et la musique en même temps, le soir du nouvel an 1990, dans une petite maison dans l'État du Maryland, quand mon oncle américain m'a chanté "Pastures of plenty" de Woody Guthrie. J'avais quinze ans. J'ai vite appris la guitare, et dès que je connaissais trois accords, j'ai commencé à écrire des chansons. C'est la musique qui m'a ouvert les portes de l'écriture. La littérature m'intimidait mais mis en musique, les mots perdaient tout ce qu'ils pouvaient avoir d'intimidants. Ils étaient plus libres, changeaient de couleur, de profondeur, de texture, au fur et à mesure que changeaient les accords, les mélodies, les rythmes. La musique va là où les mots ne vont pas, et vice versa. La musique complète les mots, les mots complètent la musique.»

«Ils voulaient juste regarder passer les oiseaux migrateurs.»

Inspirations musicales

«J'ai surtout été influencé par la chanson et le folk d'artistes comme Leonard Cohen, Jacques Brel, Richard Desjardins, Tom Waits... Mais en composant la musique de mon nouvel album *Rêves américains*, j'ai souvent écouté Ennio Morricone. Ce que j'aime dans son travail, c'est que l'Ouest américain prend une dimension mythique, universelle.»

La conquête

«Mon spectacle s'ouvre sur la ruée vers l'or de 1848, quand des centaines de milliers de gens du monde entier se sont précipités vers la Californie à la recherche de l'or. C'était la naissance du mythe américain. Cependant, il y a autant de rêves américains qu'il y a d'Américains. La conquête de l'Ouest n'est pas seulement synonyme de conquête et de domination. Je pense à ces couples qui rêvaient de trouver une petite maison, non pas pour devenir

riches, mais pour avoir la paix, élever des enfants, regarder passer les oiseaux migrateurs, et laisser le reste du monde continuer sans eux.» Et Trump dans tout ça? «Il est la réincarnation contemporaine la plus outrancière du personnage du chercheur d'or. Il est le symbole d'un certain état d'esprit américain, une liberté, une richesse et le pouvoir de dire "Fuck you" au reste du monde. Mais sais-tu ce qu'a fait l'arrière-arrière-grand-père de Trump? Il était parti à l'Ouest pour trouver de l'or mais n'ayant rien trouvé, il a ouvert un bordel...»

Choisir le flou

L'artiste est né à Montréal d'une mère française et d'un père américain. «J'ai grandi entre les deux langues et les deux cultures de mes parents. J'ai vite compris qu'en changeant de langue, on change de visage. Vivre entre les langues et les cultures, ça veut dire que l'on ne correspond jamais entièrement à aucune. Ça peut être douloureux. J'ai passé des années à m'interroger sur mon identité, à me demander si j'étais plus Québécois, Canadien, Français, Américain, musicien, écrivain, chanteur folk, ou "représentant de la nouvelle chanson québécoise", comme le disaient les journaux... Et puis j'ai commencé à comprendre que j'étais surtout à l'aise dans l'entre-deux, le flou, l'indéfini.»

Un manifeste sonore pour le silence

«L'art me permet de créer autour de moi des bulles de silence. On est bombardé d'informations, constamment sollicités par la pub, les réseaux sociaux, etc. C'est un grand brouhaha interminable. L'art fait cesser le bruit. Avec *Rêves américains*, j'ai voulu créer une œuvre qui contribue non pas au bruit, mais au silence. On dit parfois que la grande

différence entre le Canada et les États-Unis, c'est que ces derniers ont conquis toutes leurs frontières, alors qu'au Canada il existe toujours une frontière sauvage: le Grand Nord. Pour moi, le Nord est un espace géographique mais aussi intérieur, un des derniers espaces vierges du monde, une frontière encore sauvage où règne le silence. Et on a besoin de ce silence. On a besoin de savoir que ces espaces blancs et vides existent, même si on habite très loin. Le Nord est en train d'être conquis. Son silence est menacé. C'est le symbole de tous ces derniers espaces sauvages qui sont en train de disparaître, et, avec eux, une certaine pureté, une transcendance: toutes ces choses dont Thoreau [auteur anglais de *Walden*, et de *la Désobéissance civile*] rêvait.»

▶ thomashellman.com



RÊVES AMÉRICAINS, TOME 1

Le spectacle musico-littéraire de Thomas Hellman rappelle la longue histoire des États-Unis. Au menu du premier tome: la création du mythe américain. Accompagné d'Olaf Gundel et Sage Reynold, il construit une histoire par le bas en dressant le portrait des petits gens. Un tueur de bison, un cultivateur de palourdes, ou encore son grand-père sont autant de personnages par lesquels il nous lit une nouvelle histoire de l'Amérique. Et pour la conter, il ne pouvait faire autrement que de renouer avec la tradition folk à la Woody Guthrie. Comme pour montrer qu'il reste autre chose que Donald Trump?

Arthur H

quand on a que l'amour

Arthur H sort son dixième album: *Amour chien fou*. Il s'y affirme comme le chanteur de l'amour vrai. Celui qui rampe, qui vole, qui cogne, qui clamse. L'occasion de lui proposer une espèce de questionnaire de Proust... amoureux!

 VALENTIN CHOMIENNE  YANN ORHAN

« *L'amour est un chien fou qui court sur l'auto-route.* » À elle seule, cette phrase résume bien l'album de celui dont on ne prononce pas le nom de famille. Il y est un chien errant, d'abord rampant sa gueule contre le béton, ensuite remuant la queue sans arrêt. Cet album est double: le premier disque est une longue ballade mélancolique, le second une transe qui déchaîne. Aux pleurs succède la liesse. L'artiste souligne son admiration à l'un de ses maîtres: « *Le roi Cohen* » ("Sous les étoiles à Montréal"). Il arpente, inquiet, la scène oubliée de la chanson française. Comme si le théâtre était en ruine, comme si le monde était défait, le chanteur hurle son amour pour ne pas être complètement noyé dans le grand bain de l'Internet. Cet album est une œuvre longue, interminable pour certains, dense, incompréhensible pour d'autres, mais est une œuvre, une vraie. La chose est suffisamment rare aujourd'hui pour être soulignée. Cherchant à dévoiler quelques parts d'ombres de cet éternel amoureux du monde, des choses et (surtout) des femmes, nous lui avons proposé un petit questionnaire particulier...

Quel a été ton premier amour musical ?

C'était les Beatles. Dès dix ans, ils sont devenus ma passion. J'étais dans ma chambre, les regardais amoureux. Ce groupe est un truc magique qui se reflète de génération en génération.

Quel est ton dernier coup de foudre musical ?

Le compositeur russe Sergueï Rachmaninov, mort il y a 75 ans, interprété par le pianiste Nikolai Lugansky (russe lui aussi!). Cela donne des orages

maîtrisés, des montagnes russes complètement jouissives...

Quels sont les auteurs dont tu es amoureux ?

Il y a Jim Morrison, le chanteur des Doors. Aussi Ghérasim Luca, poète franco-roumain du siècle dernier, dont j'ai mis en musique le poème "Prendre corps". Enfin, Leonard Cohen. Je suis sans doute très gay-friendly!

Quelle a été l'œuvre qui t'a fait croire en l'amour ?

Dallas! La série télé américaine des années 80. JR et Sue Ellen y forment un couple mythique. Lui, méchant mari adultère et elle, femme au foyer alcoolique.

Quels sont les artistes que tu aimerais aimer mais dont tu es éloigné ?

Le dramaturge anglais Shakespeare et le poète de la Grèce antique, Homère. J'aimerais les connaître, mais je crois que ça ne sera pas possible!

« Je suis un primitif papou frustré. »

De quelles héroïnes es-tu amoureux ?

De la déesse Vénus, peinte par Botticelli (*La Naissance de Vénus*). Et aussi de Nastassja Kinski, l'actrice allemande de *One from the heart* de

Francis Ford Coppola et de *Tess* de Roman Polanski. Toutes les deux, elles incarnent une forme d'innocence. Bien sûr, il y a aussi ma femme. C'est mon héroïne officielle. L'amour permet une mystification magique. Elle me rêve en acrobate, je la rêve en déesse. Cette illusion fantasmatique est un aspect magnifique de l'amour.

Quelle est la région du monde de ton cœur ?

La Papouasie, île dans l'Océan Pacifique au nord de l'Australie. Je suis un primitif papou frustré. Je comprends tout à fait ce qui a pu motiver Stevenson ou Gauguin. Tout quitter pour chercher une autre façon de sentir.

Quelles qualités aimes-tu le plus ?

Celles du cœur. La simplicité, la douceur, la joie, la jouissance...

Quel est le défaut dont tu es amoureux ?

Une femme très belle et qui doute de sa beauté.

Quel est ton premier souvenir d'amour ?

Tremblements et frayeur devant le bel inconnu.

Quelle chose n'as-tu jamais aimée ?

J'allais dire la junk food et la télé-réalité... Mais ça n'est pas tout à fait vrai. Je les ai aimées... Je crois que l'on peut absolument tout aimer...

De quels mots es-tu amoureux ?

Ornithorynque, fusée, robe, fesse, planète... Il y en a beaucoup trop !

Quels mots parlent le mieux d'amour ?

« Tu montes chéri ? »

► arthur-h.net

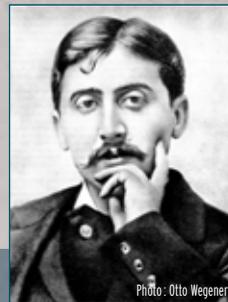


Photo : Otto Wegener

LE QUESTIONNAIRE DE PROUST

Le questionnaire de Proust est un questionnaire rendu célèbre par l'écrivain du même nom. Il réside en une trentaine de questions visant à cerner la personnalité et les rêves de la personne qui y répond. Proust lui-même y répondra, par exemple, que son occupation préférée est d'« aimer » ou que les « charmes féminins » sont la qualité qu'il préfère chez un homme. Dans son émission télé *Bouillon de culture*, Bernard Pivot s'en inspirera pour cuisiner ses invités. Interrogeant ainsi les Woody Allen (drogue favorite : *aspirine*), Jean-Luc Godard, Jack Lang (mot détesté : *mépris*), ou sœur Emmanuelle (mot préféré : *yallah*)...



Louis Arlette

de l'importance de douter

Il est toujours impressionnant de voir l'envers du décor. Dans un sous-sol de la banlieue parisienne, Louis Arlette a installé son studio. Une bulle créative, à l'abri du monde extérieur, dans lequel il nous reçoit...

✍️ RÉGIS GAUDIN 📷 DAVID POULAIN

Musicien depuis sa plus tendre enfance, Louis a débuté comme ingénieur du son, un métier technique qu'il a pratiqué auprès du duo Air, avant d'entamer sa mue en artiste : « J'ai travaillé pendant 10 ans avec d'autres artistes en studio avant de commencer mon propre projet solo. J'avais besoin de m'abreuver. J'ai énormément appris en regardant les autres, j'ai observé le matériel, façonné mes goûts... » Ces derniers sont particulièrement étendus et l'on pourrait noircir des pages entières sur le sujet tant il est vrai que l'artiste occupe une place unique, à part, sur la scène française :

« Je veux emmener l'auditeur sur une route un peu angoissante mais en lui tendant la main. »

comme un improbable croisement entre Nine Inch Nails et Jacques Brel (qu'il reprend régulièrement sur scène, cf. « Je suis un soir d'été »). « Les cases sont rassurantes pour tout le monde » explique-t-il « mais est-ce aussi épanouissant et profond ? »

Les cases... Tout un sujet pour Louis qui, à défaut de rentrer dans une bien spécifique, est décidé à en remplir plusieurs à lui tout seul. Ainsi la dimension rock, voire même industrielle de sa musique est pleinement assumée. La volonté d'aller de l'avant aussi. Hors de question de refaire ce qui existait déjà avant ou de tomber dans la nostalgie d'une époque révolue. Raison pour laquelle il n'y a pas

de basse dans son groupe : « C'est un parti pris. Je tiens à préserver la dimension électronique de ma musique. Je veux faire du rock, mais pas de manière traditionnelle. La basse électronique apporte une tension à laquelle je suis attaché. » Ainsi, sa musique est comme autant de nuances dégradées de noir, traversée d'éclairs lumineux : « J'aime jouer sur les contrastes entre les ambiances solaires, froides ou sombres. Je n'aime pas une saison en particulier. Toutes ont leur charme. Ce que j'aime, c'est le cycle, l'alternance. Je veux emmener l'auditeur dans un endroit inconfortable, là où il n'a pas été. Sur une route un peu angoissante mais en lui tendant la main pour ne pas le perdre. Si je donne des codes c'est pour jouer avec, les casser. » Sa démarche artistique ressemble à la quête d'un équilibre instable et précaire qui mérite qu'on s'y arrête une seconde : « C'est une prise de risque. Une œuvre apparaît toujours étrange la première fois, ce qui occasionne de la peur. Il faut apprendre à remettre son point de vue en question. C'est important de douter. »

C'est suffisamment rare pour être souligné mais Louis place les paroles au-dessus de tout : « La musique n'est qu'un écrin. C'est le texte qui prime,

car c'est lui qui exprime le message. Un bon morceau pop doit faire danser ET réfléchir. La langue française est fantastique pour jouer sur les doubles sens, les différents niveaux de lecture (cf. son morceau « Jeux d'or » qui peut aussi se comprendre comme « je dors », une métaphore sur la mort). J'essaie d'utiliser des mots simples, clairs. J'adore la littérature classique que je relis beaucoup, et certains auteurs avec un champ lexical réduit arrivent à faire passer des émotions extraordinaires. Être franc et direct, c'est mon objectif. »

Avec son premier album, *Sourire carnivore*, c'est un cycle qui s'achève pour le musicien : « J'ai travaillé un an dessus, j'ai déjà l'esprit à la suite ; j'ai hâte de le défendre sur scène ». Le moment est venu... ■

► fr-fr.facebook.com/louisarlettemusic



SOUIRE CARNIVORE

Le bruit blanc / Wagram

Il l'avoue : « Le studio, c'est le calme avant la tempête, le live c'est la concrétisation de cette tension. » Une ligne esthétique parfaitement illustrée par les 12 titres de ce premier album. Guitares acérées et ambiances électroniques post-apocalyptiques sont au service de textes mystérieux. Le musicien déploie, au fil des titres, une gamme peu ordinaire dans le microcosme du rock français. Le tout sans renier l'héritage de la chanson française. Soigné dans les moindres détails et produit avec autorité par l'artiste lui-même, il nous livre un effort inaugural particulièrement mature et abouti.

Pigalle

ou le réalisme poétique

François Hadji-Lazaro est l'un des plus importants héritiers de la chanson réaliste et un personnage incontournable de la scène indépendante. Sans lui, nombre de groupes français n'auraient jamais vu le jour ou même su qu'il existait une alternative hors des gros labels de disques...

✍ PIERRE-ARNAUD JONARD 📷 CHRISTOPHE CRENEL

Plus de trente ans après ses débuts, François continue de tracer sa voie dans le rock indé.

Un parcours débuté avec la création de son propre label, Boucherie Productions, en 1985, qui l'a vu prendre la tête d'un mouvement indépendant des multinationales du disque. «*Le but avec Boucherie était clairement d'emmerder les majors, de toucher un public populaire et de faire bouger les cases musicales. Nous n'étions pas un label alternatif comme l'était Bondage par exemple. Un label alternatif produit un certain type de musique pour un certain type de public et nous ne voulions pas cela. Notre but était de n'avoir aucune étiquette, mais avec l'ambition clairement politique de vouloir casser le monopole des majors. Je regrette qu'à l'époque des groupes comme les Têtes Raïdes ou Noir Désir aient signé directement sur de gros labels car s'ils nous avaient rejoints ou créé leur propre label, tout aurait pu être différent. Cependant, je comprends que la Mano ait ensuite signé chez Virgin car ils avaient la capacité d'exploser au niveau international et nous n'avions pas les épaules pour cela. Certains les ont traités de vendus pour avoir signé sur un gros label alors que ce n'était pas le cas. Cela a permis alors à des groupes dits alternatifs de changer de discours et de retourner leurs vestes.*»

Même si l'aventure Boucherie est terminée depuis longtemps, il reste important pour François de rester indépendant. C'est pour cette raison qu'il a créé son propre label: Saucisson Records. «*Même lorsque j'étais chez Universal, je faisais tout*

moi-même. Je leur amenais mon disque gravé. Tout ce qui se faisait en pub passait par mon aval et c'est moi qui décidais de tout, pour le disque comme pour la pochette. Je ne comprends pas comment des artistes peuvent accepter que leurs albums soient totalement réarrangés. C'est un truc qui m'échappe. Mes rapports avec Pascal Nègre ont parfois été violents, mais au fur et à mesure du temps, malgré son capitalisme outrancier, un respect mutuel s'est installé entre nous.»

Cette démarche de vouloir lutter contre le monopole du grand capital, François la tient peut-être de son éducation communiste même s'il ne se considère pas militant. «*Je me sens proche du Front de Gauche, j'aime bien le mouvement Mélenchoniste même si je suis sûr qu'en traînant avec Mélenchon, on finirait rapidement par s'engueuler. Mes textes sont des critiques de la société, de la façon dont elle est faite. Je me réfère à la chanson réaliste, à des gens comme Fréhel. Si on écoute ses textes, ils sont toujours d'actualité. C'est pour cela que chez Boucherie, nous avons fait un album hommage à Piaf et Fréhel.*»

Ce côté politisé se retrouve bien sûr dans le nouvel album de Pigalle, même si comme le reconnaît l'intéressé, le groupe parle davantage de sujets sociétaux qu'ouvertement politiques. «*Les Garçons Bouchers étaient davantage politiques,*

entre-dedans avec le poing levé, mais il y a bien sûr un aspect politique chez Pigalle. Sur "Je suis un guichet automatique d'autoroute" qui ouvre l'album, je parle de la déshumanisation avec une écriture de poésie abstraite comme j'aime le faire. Autrefois, sur l'autoroute, tu parlais à des gens, aujourd'hui, à des machines. C'est triste.»

Les textes engagés de François pourraient parfois être mal compris par les *politiquement corrects* comme ce "Elles s'appelaient les sales gouinettes". «*Il faut que les gens écoutent les paroles avant de juger quoi que ce soit. C'est un titre contre l'homophobie. D'ailleurs, on avait déjà écrit avec Pigalle "Homosexuel" qui avait été mal pris par certains, alors que ce morceau, au contraire, disait: vas-y, assume-toi, lance-toi. Il a d'ailleurs été considéré par la presse gay comme l'un des plus importants morceaux sur l'homosexualité. "Elles s'appelaient les sales gouinettes" montre que les mentalités dans la société n'évoluent pas aussi vite que l'on pourrait l'espérer, surtout à la campagne.*»

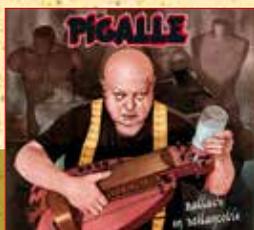
C'est aussi cet engagement politique qui le fait apprécier plus que tout autre, les artisans. «*J'aime les gens qui travaillent de leurs mains, les cuisiniers, les viticulteurs. Avec Pigalle, on avait organisé des concerts avec dégustation de bouffe et de vin qui sont, avec la musique, mes autres passions dans la vie. On le refera peut-être.*» C'est cet amour des artisans qui le fait aimer les vieux instruments et le folk. «*On m'a classé comme punk, mais j'ai grandi en écoutant Bob Dylan. C'est ainsi que j'ai cultivé comme les amateurs de folk cet amour des instruments anciens; la vieille notamment. Cette passion m'a fait sortir pour la première fois en France les albums de Malicorne en CD, lorsque j'étais chez Boucherie.*»

«*Je ne comprends pas comment des artistes peuvent accepter que leurs albums soient totalement réarrangés.*»

François a dès ses débuts voulu faire partager cet amour du folk aux jeunes enfants : *Le folk est dans l'école* en 1983 expliquait les instruments folk aux plus jeunes. Il a poursuivi tout au long de sa carrière à écrire pour la jeunesse (encore récemment avec *Pouët* sorti en 2016) et on lui doit l'indispensable compilation *Mon grand frère est un roc-keur* avec OTH, La Mano Negra, La Souris Déglinguée... Et quand on lui demande si c'est son travail avec les enfants qui donne ce ton plus doux et tendre à son nouvel album, il explique : « *Le disque est sans doute tendre, mais les textes sont quand même assez tristes. La mélancolie montre ce passage quotidien de la réalité de la vie à un passage dans une dimension rêvée et hors du temps qui permet de survivre. La chanson "Dansons" par exemple, est un clin d'œil sur le fait de danser avant que ce ne soit la fin du monde. Il y a aussi un morceau sur une fille qui vit seule sur un parking. En même temps, je n'aime pas me limiter aux choses tristes. J'ai toujours envie de mélanger les genres, de mettre un texte profond sur une musique légère... ou l'inverse. Comme "Demain", qui a des paroles plutôt joyeuses mais sa mélodie, elle, ne l'est pas. Après, j'aime jouer avec les mots, mettre des traits d'humour et être dans le second degré. Il y a quelque part toujours un sourire en coin. Mais c'est vrai que mon travail avec les enfants m'a beaucoup appris. L'attention de ce public n'est évidemment pas la même que celle des adultes. Et il y a bien sûr des différences selon l'âge. Lorsque je joue de la guitare-jambon sur scène, un gamin de quatre, cinq ans pense que c'est réel alors qu'un enfant de huit, neuf ans sait que ça ne l'est pas. Il y a un côté pédagogique dans ce travail. Je leur explique l'histoire des instruments. C'est drôle de revoir aujourd'hui, lorsque je suis sur scène, les grands-parents qui m'ont découvert à mes débuts. C'est intéressant. Lorsque je joue pour les adultes, je me fous de tout cela. J'envoie la sauce et basta. »*

Tout à ses activités musicales, François n'a plus guère de temps pour sa carrière cinématographique. « *En plus, je vieillis. À partir d'un certain âge, il faut des visites médicales pour continuer de tourner (à causes des assurances). Mais j'ai quand même plusieurs projets sous le coude, dont un policier. De toute façon, le cinéma a toujours été pour moi un complément à mes autres activités. J'ai eu beaucoup de plaisir à tourner dans Dellamorte Dellamore de Michele Soavi qui est devenu un film culte en Italie ou dans La passion Béatrice, qui a été mon premier rôle au cinéma parce que Tavernier m'avait repéré dans un sujet télé sur la scène alternative et qu'il avait eu l'intelligence de me confier le rôle d'un moine, sans avoir peur de mon image punk. »* ■

► facebook.com/pigalleofficiel



BALLADE EN MÉLANCOLIE

Saucisson Records

Trente-cinq ans après le premier album de Pigalle, François Hadji-Lazaro prouve avec ce disque qu'il n'a rien perdu de sa verve. *Ballade en mélancolie* est un bel album qui dévoile avec tendresse des tranches de vies quotidiennes. Les textes sont extrêmement bien écrits et décrivent un univers digne du roman noir. Comme dans un livre, on s'attache aux personnages et l'on suit avec émotion leurs parcours. La musique évolue toujours dans le registre cher au bonhomme, de la chanson réaliste. On connaît l'amour de l'auteur pour Fréhel. Il montre avec cet opus qu'il en est sans doute le plus digne héritier.



EN COUV



Adélaïde, Raphaël et Renaud font preuve d'une grande sagesse pour des garçons et fille de leur âge (à peine 25 ans en moyenne) et acceptent avec une grande humilité les critiques, même les plus blessantes : « Cela ne fait pas forcément plaisir mais on les comprend. Nous l'acceptons. Cela fait partie du métier.

Autrefois, dans la presse musicale, tu trouvais des avis positifs comme négatifs. Aujourd'hui, tu n'as plus que des articles élogieux. Encore heureux qu'il y ait des gens qui critiquent ton travail. Lorsqu'un journaliste n'aime pas un truc, il n'en parle pas, c'est dommage. C'est sain qu'il y ait débat autour d'un groupe. Nos amis ne sont eux-mêmes pas toujours tendres avec nous et ça nous permet d'avancer. Ils savent nous dire quand des trucs ne sont pas terribles. Si tu n'as autour de toi que des gens qui te surcent la bite, tu n'apprécies plus la félation. »

Tout cela est dit de la façon la plus naturelle possible car s'il est un reproche que l'on ne peut pas faire à **Thérapie Taxi**, c'est celui de tricher. On sent chez eux une vraie honnêteté qui transparaît dans leurs paroles, dans leurs lives, dans leur simple façon d'être. Leur univers sexe, drogues et rock'n'roll pourrait ne reprendre que les clichés les plus éculés du rock mais il est le reflet le plus juste qui soit de la jeunesse actuelle. Il se crée de ce fait entre eux et leur public un vrai effet miroir. « On ne se proclame pas les porte-drapeaux de notre génération. Ce serait bien prétentieux. Nos textes reflètent ce que nous sommes. Ce sont les vies de bien des jeunes d'aujourd'hui : les ruptures amoureuses, la jalousie, les fêtes, les drogues, le sexe... Nos textes sont des histoires de vie. Il est normal que nombre de gens s'y retrouvent et pas seulement les jeunes, d'ailleurs. »

Groupe emblématique de l'ubérisation de la société pour les uns, nouveaux petits génies pop pour les autres, **Thérapie Taxi** suscite les débats et les controverses, ce qui est déjà un sacré atout dans sa manche. À l'intérieur même des rédactions musicales, les avis sont partagés sur eux. Les "puristes" musicaux les considèrent comme un groupe qui a vendu son âme au diable pour le succès public et ne s'avère être qu'un simple produit marketing, prêt à la consommation. **Thérapie Taxi** adopte une position saine par rapport à toutes ces petites querelles, se foutant pas mal du qu'en dira-t-on et gérant de façon particulièrement mature les potentielles polémiques qui pourraient naître autour d'eux : « Cela ne nous dérange pas que certains nous considèrent comme un produit marketing. Dans la musique, tout l'est, même le truc le plus indé.

Eddy de Pretto, c'est marketé à fond et c'est très bien. Bien sûr que nous sommes un produit puisque nous avons un label et que nous développons une image. Une image qui nous ressemble, certes, mais qui en reste une. Même le punk était formaté. Les Pistols, c'était quoi, sinon du marketing ? On se moque de savoir si nous sommes considérés comme mainstream ou pas. Il y a plein de trucs "commerciaux" que nous aimons, à commencer par Céline Dion ou d'autres moins avouables. Dans la production dite commerciale, tu trouves des choses qui sont faites avec une grande sincérité et c'est cela qui importe. »

POP, SEX, ROCK & ROLL
 • THERAPIE •
TAXI

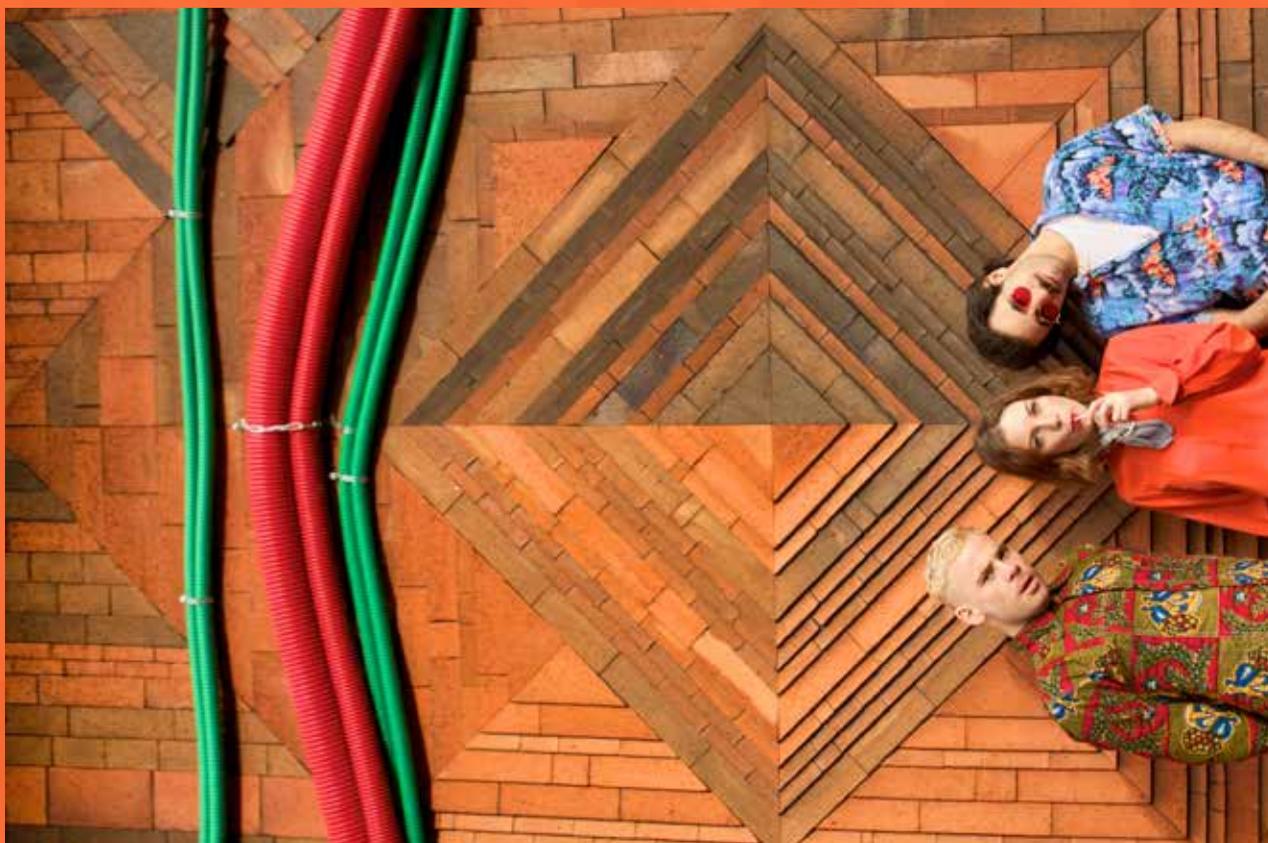
Un an après son apparition et un premier EP remarqué, **Thérapie Taxi** est déjà devenu plus qu'un groupe, quasi un phénomène de société. Il faut dire que le trio, par ses textes sulfureux, a réussi à déchaîner les passions sur le Web. Leur premier album attendu au tournant ne manquera pas, à coup sûr, d'exciter les esprits et d'alimenter les polémiques.

Ils décrivent ainsi le vécu de leur génération de la manière la plus juste qui soit, souvent crue, parfois presque violente, mais sans la moindre volonté de provoquer. "Crystal Memphis" pourrait ainsi passer pour une apologie de la cocaïne mais il n'en est rien. Le morceau est juste le reflet de notre société. « Il n'y a pas de choses que l'on n'assume pas. Ce morceau est léger et il n'y a pas de sous-texte dedans. On décrit juste le réel. De la coke, il y en a dans les soirées. Nous ne sommes pas des moralisateurs. Nous ne jugeons pas. Chacun fait comme il veut et comme il le sent. Pour les drogues, chacun doit faire avec son équilibre interne. Il suffit d'être bien avec soi-même pour bien gérer les choses. On fait chacun la fête à notre manière avec plus ou moins de drogues. »

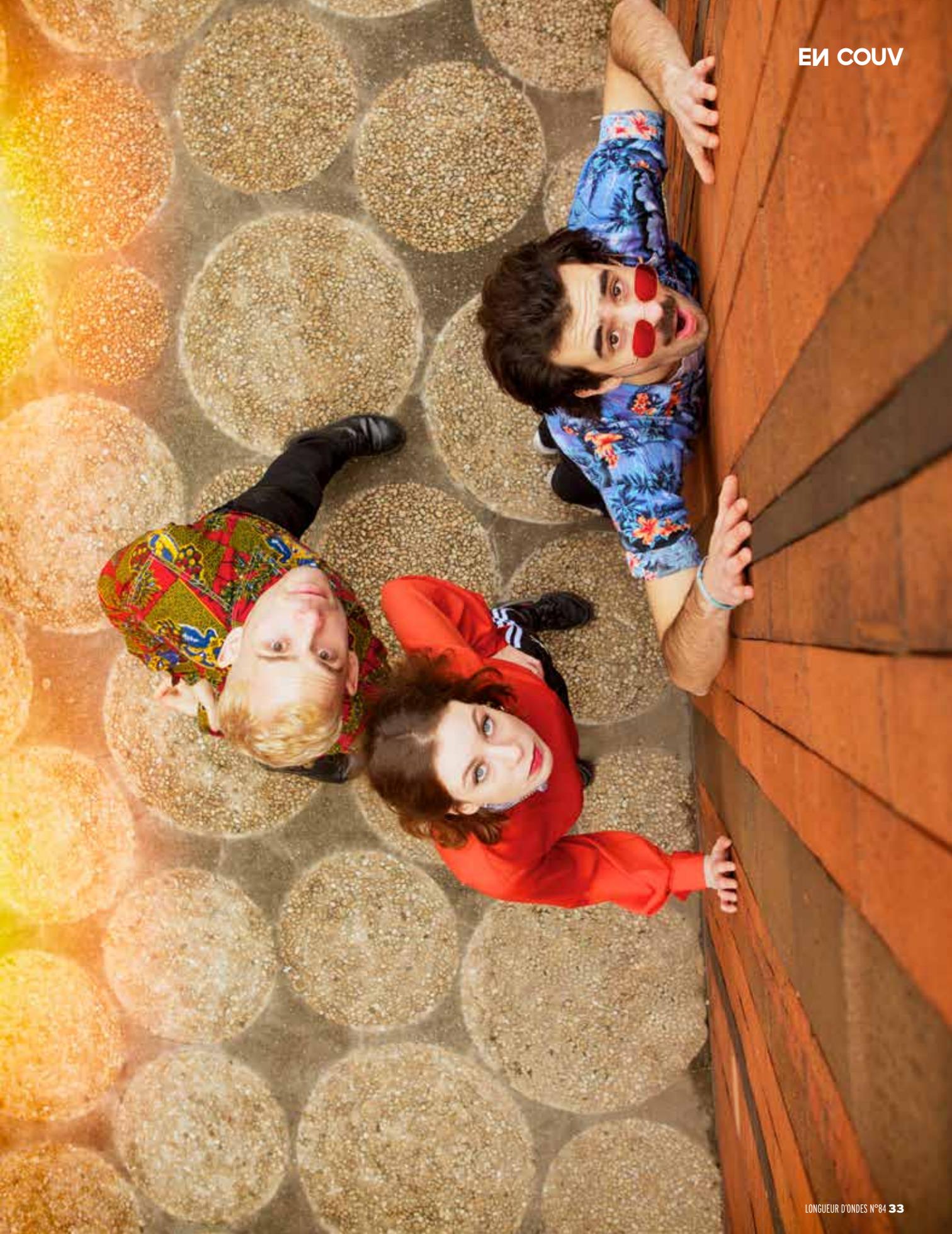
Le groupe avoue d'ailleurs continuer de beaucoup sortir, de s'amuser mais ce premier album n'est pas, loin de là, le disque de nuits et de débauches que l'on aurait pu imaginer. Il est au contraire plus sombre, plus triste, avec une gravité que ne laissait pas supposer leur EP. Les membres du groupe avouent d'ailleurs avoir écrit certains morceaux dans un but thérapeutique. Les titres autour des soirées arrosées ne parlent d'ailleurs pas toujours du côté joyeux de celles-ci mais plutôt des lendemains difficiles, de ses queues de bois du petit matin, à l'instar de "Zorba" ou dans une moindre mesure "Cri des Loups". « On voulait donner plusieurs dimensions à l'album à l'instar de ce que nous avions fait sur notre quatre titres : une qui tournerait autour de la fête, une autour de l'amour et une dernière sur la déconne. Celle-ci aurait été à l'image du morceau "Jean- Paul" sur l'EP mais elle n'a pas fonctionné. On avait plusieurs titres dans le genre mais ça ne collait pas avec le reste de l'album, ça manquait de profondeur. C'est dommage parce qu'il y avait un titre très marrant sur lequel je raconte que je n'arrive plus à bander et où l'on entend des voix mystiques disant : « Oh mon fils, tu ne pêcheras plus jamais. » Mais on avait peur que les gens ne captent pas le second degré. On l'a laissé de côté du coup. »

Cela n'empêche pas le groupe de parler énormément de sexe mais justement d'un sexe pas toujours joyeux, à l'image de "PVP", morceau à la cruauté mordante digne des plus grands rapports sadomasochistes. Raphaël raconte : « J'ai écrit ce morceau en réaction à un truc qui m'est arrivé et qui m'avait vraiment foutu les boules. C'est le dernier morceau que l'on a écrit pour l'album. Il a été mis une semaine avant le mix final mais c'était important pour moi qu'il soit dessus. On parle ici des relations actuelles qui sont de plus en plus libres avec un rapport à la jalousie très particulier. »

C'est dans cette dimension sexuelle que le groupe se révèle important à l'heure de l'affaire Weinstein, du renouveau féministe, des débats sur le patriarcat et d'une société queer qui risque de balayer les vieux tenants d'un ordre révolu, poussiéreux et daté. Comme le dit le groupe lui-même, les réactions auraient sans doute été différentes si cela n'avait pas été Adèle qui poussait la voix sur "Salope" mais l'un des deux garçons. On sait ce qu'il en a été pour Ore Isan avec un titre du même acabit... « C'est important que les femmes puissent avoir les mêmes lyrics que les mecs. C'est comme ça que les meufs s'expriment dans la vraie vie. Quand c'est une meuf qui dit "J'ai envie de te baiser", cela change tout par rapport à un mec qui le dirait. Aujourd'hui, il y a tout un mouvement de rap féminin avec des paroles très crues qui nous intéresse beaucoup. »



EN COUV



« Cela nous intéresse de créer le flou autour du genre. »

Le groupe soutient d'ailleurs totalement le mouvement qui a été créé spontanément par les femmes au moment de l'affaire Weinstein et approuve l'initiative *Balance ton porc* : « Tout ce qui s'est passé à ce moment-là est important.

Cette liberté de parole est primordiale. Ce mouvement est un mouvement de libération. C'est une bonne chose que les filles, les femmes disent ce qu'elles ont sur le cœur. Tout cela amène à un progrès évident pour la société, pour les nouveaux rapports femmes/hommes. Lorsque l'on a vu Florence Darel à la télé, la rage qu'elle avait pour balancer tout ce qui lui avait pesé depuis trop longtemps, cela nous a marqués. » Le trio assume pleinement cette mutation avec des rôles parfois inversés entre la femme et l'homme, à l'instar de la pochette de l'album où les deux garçons semblent cabossés par la vie alors que la femme semble être toute puissante.

« On a voulu cette pochette car elle interroge sur la place des sexes. Cela nous intéresse de créer le flou autour du genre. » Malgré ce positionnement féministe voulu et assumé, le groupe avoue que tout n'est pas aussi simple dans les interprétations possibles faites par le public. « Les choses peuvent toujours être mal comprises. Par exemple, certains ont trouvé notre morceau "Hit sale" misogone alors qu'il est tout le contraire. C'est l'histoire de la soumission d'un homme vis-à-vis d'une femme. Il se fait même violer par elle à la fin. » Le groupe souhaite d'ailleurs qu'il y ait différents niveaux de lecture possibles sur ses textes comme avec "J'en ai marre" qui peut être lu comme la déclaration d'une fille annonçant à son mec son ras-le-bol des hommes pour devenir lesbienne ou comme un "J'en ai marre de la dépression" !



Souvent comparé à La Femme, le groupe aime comme eux le décalage et le second degré. Ils revendiquent d'ailleurs une certaine filiation avec ce combo mais plus par la volonté d'un chant en français assumé que par une similitude musicale. « Nous leur sommes redevables d'avoir remis le français au goût du jour. On aime leur univers. "Nous étions deux" est l'un de nos morceaux préférés de tous les temps. » Mais davantage qu'à La Femme,

Thérapie Taxi rappelle, tant musicalement que par la position qu'ils occupent dans la scène française, le duo frenchy but chic Elli & Jacno. Ils proposent comme eux une délicieuse pop synthétique capable de plaire tant au milieu arty qu'au grand public sans se préoccuper d'avoir une possible image mainstream. Au début des années 80, on pouvait entendre Elli & Jacno tant au Palais que dans les centres commerciaux : la musique de **Thérapie Taxi** a incontestablement

ce même potentiel, un pied chez les branchés, un autre chez Monsieur tout le monde. Et comme chez le duo phare des 80s, il y a ces questionnements sur l'amour, le couple et les références aux drogues... « Et tu tapes ta trace » pour les uns, « Un peu de beauté plastique pour effacer nos cernes. De plaisirs chimiques pour nos cerveaux trop ternes. » chez les autres. S'ils deviennent les Elli & Jacno du xvi^e siècle, leur pari aura été réussi. C'est tout le mal qu'on leur souhaite. ■

► Facebook: [ltherapietaxi](#)

THÉRAPIE TAXI

HIT SALE



HIT SALE
Panenka Music

On retrouve sur leur premier album les titres qui ont fait le succès du groupe: "Coma idyllique", "Crystal Memphis" et "Salope" dans des versions réarrangées et pas moins de onze nouveaux titres. Le disque se révèle un excellent album de pop avec des textes aiguisés particulièrement en phase avec la société actuelle. On y décèle une plus grande profondeur que ce que l'on avait ressenti chez ce groupe jusqu'à présent et une certaine mélancolie se dégage de l'ensemble. Un premier opus tout à fait convaincant qui risque de les placer comme l'un des grands espoirs de la nouvelle scène française.

[no one is innocent]

NOUVEL ALBUM
FRANKENSTEIN
30 MARS 2018

DISPONIBLE EN CD | VINYLE + MP3 | DIGITAL | STREAMING

EN TOURNÉE DANS TOUTE LA FRANCE

VERYGROUP.FR **VERYCORDS** INDIE RECORD LABEL

SPÉCIMENS
MUSICAUX
À DÉCOUVRIR
BIENTÔT!

**LES CANADIENS
ARRIVENT**
AU PRINTEMPS DE BOURGES!

FME musicaction Canada FACTOR



- 09.03.18 **NIMES** (PALOMA)
 10.03.18 **LYON** (TRANSBORDEUR)
 15.03.18 **TOULOUSE** (LE BIKINI)
 16.03.18 **BORDEAUX** (LE ROCHER DE PALMER)
 17.03.18 **NANTES** (LE STEREOUX)
 23.03.18 **PARIS** (LE TRIANON) **COMPLET**
 24.03.18 **BRUXELLES** (AB)
 29.03.18 **LILLE** (L'AERONEF)
 30.03.18 **STRASBOURG** (LA LAITERIE)
 31.03.18 **PARIS** (L'OLYMPIA)

Places disponibles dans tous les points de vente habituels.



GENERAL ELEKTRIKS



12 & 13 AVRIL 2018 LA CIGALE - PARIS

- 23.03.18 **BESANCON** / 24.03.18 **BEAUVAIS** / 28.03.18 **TOURCOING**
 29.03.18 **ROUEN** / 30.03.18 **MAGNY LE HONGRE**
 31.03.18 **ST MAZAIRE** / 05.04.18 **TOURS** / 06.04.18 **BORDEAUX**
 07.04.18 **ALES** / 14.04.18 **CERGY** / 27.04.18 **DJON**
 28.04.18 **ANNECY** / 09.05.18 **RAMBOUILLET** / 10.05.18 **VEYRAC**
 11.05.18 **SERIGNAN** / 12.05.18 **SAUBRIGUES** etc...

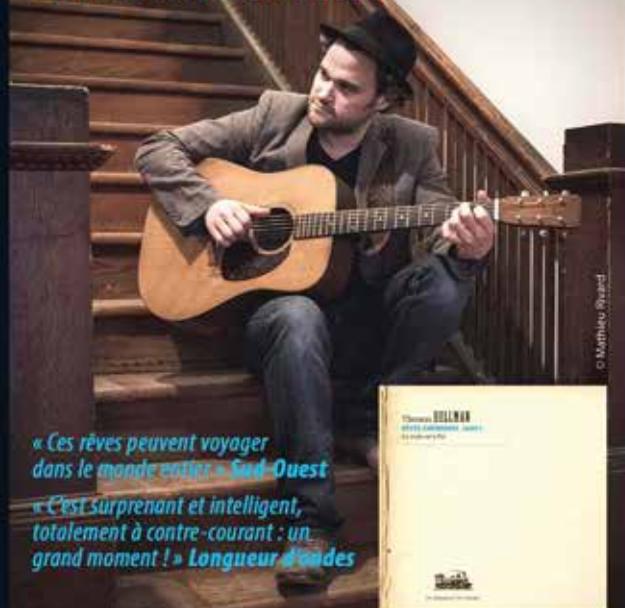
Places disponibles dans tous les points de vente habituels.



Thomas HELLMAN

RÊVES AMÉRICAINS

de la ruée vers l'or à la Grande Crise



« Ces rêves peuvent voyager dans le monde entier » **Sud-Ouest**
 « C'est surprenant et intelligent, totalement à contre-courant : un grand moment ! » **Longueur d'ondes**



ALBUM DISPONIBLE

COUP DE CŒUR DU FESTIVAL CHAINON MANQUANT 2016 & PRIX DES DIFFUSEURS EUROPÉENS SODEC RIDEAU 2017

TOURNÉE EUROPÉENNE 2018 :

- 12/01 : Théâtre de Caudry - Caudry (59)
 13/01 : Espace culturel Robert Hossein - Merville (59)
15 & 22/01 : Comédie de Paris - Paris (75)
 18/01 : Ciné 89 - Berre l'Étang (13)
 19/01 : Théâtre du Rocher - La Garde (83)
 23 & 24/01 : Les Bains-Douches - Lignières (18)
 09/03 : Salle Fabry / Le Whall - Bruxelles (BE)
 10/03 : Maison de la Culture - Arlon (BE)
 14 & 15/03 : Maison François Rabelais - Changé en Sarthe (72)
 20/03 : La Bouche d'Air - Nantes (44)
 21/03 : Théâtre du Pré Perché - Rennes (35)
 22/03 : Communauté du Moont des Avalois - Pré-en-Pail (53)
 23/03 : Jardin de verre - Cholet (49)
 24/03 : Maison du Théâtre et de la Danse - Epinay-sur-Seine (93)
 29/03 : Salle François Mitterrand - Chambly (60)
 30/03 : CdC du Sud-Ouest Amiénois - Poix-de-Picardie (80)
 02/04 : Théâtre de Poche - Bienne (CH)
 03 & 04/04 : Quai des Arts - Rumilly (74)
 05/04 : Train-Théâtre - Porte-lès-Valence (26)
 06/04 : Espace François Mauriac - Sevran (93)
 07/04 : Espace 93 - Clichy-Sous-Bois (93)



COULI22ES



M & O MUSIC Soldat de l'indé

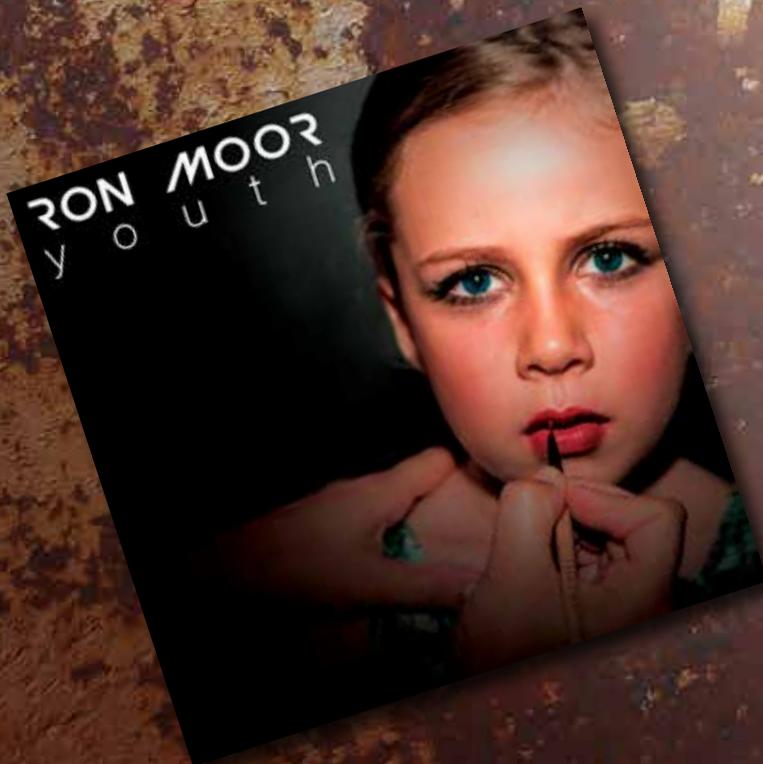
Alors que l'industrie musicale cherche de nouveaux modèles économiques pour enrayer la crise entamée il y a presque vingt ans, comment le secteur indépendant tire-t-il son épingle du jeu ? Focus sur M & O Music, un label créé en 2009 qui affiche une belle vitalité.

 JESSICA BOUCHER-RÉTIF



Lorsqu'Alexandre Saba, fondateur de M & O Music, analyse l'évolution du label qu'il a créé il y a huit ans, il ne décrit pas un commerce déclinant inéluctablement, mais au contraire une aventure qui progresse «chaque année, avec de nouveaux partenaires et de nouveaux groupes de plus en plus importants». Même les coups durs ont eu des répercussions positives, comme lorsque son partenaire pour la distribution physique en France a fermé ses portes au début de cette année: «Cela nous a permis de nous remettre en question et aujourd'hui, nous avons de plus gros partenaires pour la distribution.»

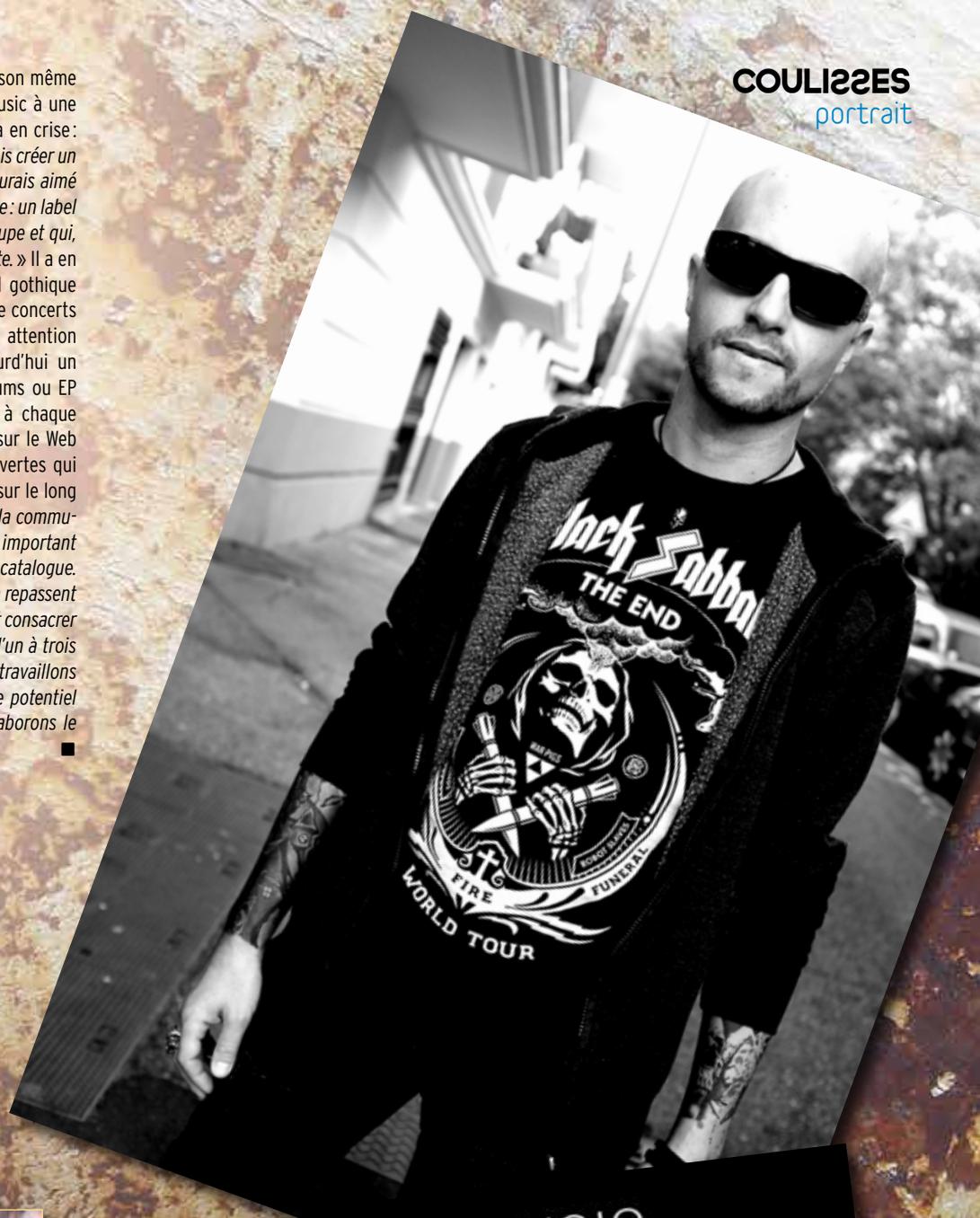
Label exclusivement dédié au metal à sa naissance, M & O Music possède aujourd'hui également un pôle rock / pop / indie. La sélection se fait «au coup de cœur» et ne se limite pas au territoire français. Sa relative longévité dans un contexte difficile, Alexandre l'explique en premier lieu par la passion: «Je travaille de dix à douze heures par jour, car je suis un passionné de musique avant tout. Sinon, il vaut mieux arrêter. No pain, no gain!» Sa passion donc, mais aussi celle des amateurs des styles qu'il défend: «Nous subissons moins les effets du streaming que les majors car le rock et le metal sont des musiques de passionnés qui achètent les disques quand ils sont fans d'un groupe. Ce secteur musical pâtit beaucoup moins de la crise de l'industrie musicale que d'autres styles plus mainstream.» La différence avec les grandes maisons de disques réside aussi dans le traitement réservé aux groupes signés: on n'observe chez M & O Music aucune hiérarchisation entre les sorties



et le maître-mot est la liberté laissée aux groupes: «Nous traitons toutes nos sorties exactement de la même manière et nous laissons aux groupes le choix de leurs visuels et de leur direction artistique. Je pense que seul le groupe sait comment faire sonner sa musique et comment l'illustrer, et non une personne d'un label qui a un regard extérieur. Bien sûr, nous donnons des avis et des conseils nourris par notre expérience, mais le groupe reste toujours le maître.»

Cette politique, Alexandre la doit à la raison même qui a motivé son pari de créer M & O Music à une époque où l'industrie musicale était déjà en crise: « Cela faisait quelques années que je voulais créer un label indépendant à l'image de ce que j'aurais aimé connaître quand je jouais dans mon groupe: un label tenu par des personnes qui ont eu un groupe et qui, donc, comprennent les attentes d'un artiste. » Il a en effet été guitariste du groupe de metal gothique Dark-N de 1995 à 2005, et organisateur de concerts durant dix ans. Toujours guidé par cette attention qu'il aurait aimé recevoir, il met aujourd'hui un point d'honneur à écouter tous les albums ou EP qu'il reçoit chaque jour et à répondre à chaque artiste, ainsi qu'à continuer à chercher sur le Web de nouveaux talents. Une soif de découvertes qui ne l'empêche pas de suivre ses groupes sur le long terme: « Nous travaillons la distribution, la communication et la promotion sur la durée. C'est important car il nous arrive encore d'exploiter le back catalogue. Certains disques sortis depuis plus d'un an repassent en radio et en playlists. Les majors peuvent consacrer des milliers d'euros pour une campagne d'un à trois mois et puis ne plus rien faire. Nous ne travaillons pas ainsi: nous misons sur la durée et le potentiel d'un groupe. Nous croyons en lui et collaborons le plus longtemps possible. » ■

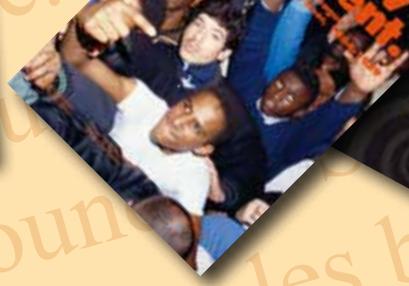
► m-o-music.com



LE LABEL

Le catalogue de M & O Music brasse toutes les tendances du rock, du métal extrême, progressif ou symphonique à la pop indé. On y trouve, du côté des groupes français, le rock-pop de Lys, le hardcore d'Honesty, le posthardcore de Memories Of A Dead Man et Kipling, le metal clownesque de Dreadful Silence ou encore le rock-métal d'Holophonics et de The Distance. On y rencontre également des pointures étrangères, comme Chris Holmes, ancien guitariste du célèbre groupe américain W.A.S.P.





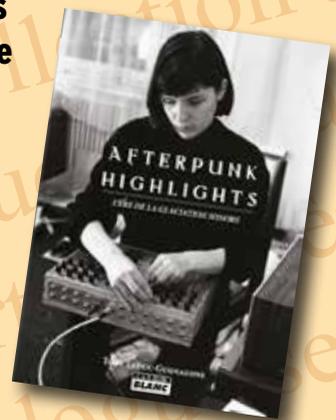
Les livres sur la musique niche ou secteur en expansion ?



Le Castor Astral

Alors que la presse – notamment musicale – vit des moments difficiles, on s’interroge sur l’état des livres sur la musique. Partagent-ils la crise qui frappe depuis des décennies les secteurs de la musique ? Dans quel état se trouve ce domaine-là de l’édition papier ?

LAURA BOISSET



Bien que les livres sur la musique (essais, biographies, romans...) semblent de plus en plus présents en librairie, le nombre réduit de maisons d’édition spécialisées interroge. Pourquoi si peu de maisons disposent d’une collection de ce genre ? Ce marché-là n’est-il pas viable ? N’est-ce qu’une question économique ? Hors institutions (les éditions de la Philharmonie de Paris par exemple) et grands éditeurs (où les livres sont noyés dans une collection titrée « arts » ou « culture »), le panorama se fait rapidement : Castor Astral (créé à Bordeaux en 1975), Le mot et le reste (créé à Marseille en 1996), Camion Blanc (créé à Nancy en 1994), Allia (créé en 1982 à Paris). Ces éditeurs indépendants ont d’ailleurs répondu à nos questions.

« Un problème économique, on se l’invente ! »
Gérard Berréby, éditions Allia

affirme Yves Jolivet des éditions Le mot et le reste. Jean-Yves Reuzeau du Castor Astral ajoute que « depuis une douzaine d’années, ce secteur est enfin largement couvert. Pendant longtemps le livre sur la musique a été sous-exploité : les libraires n’ont pas toujours de rayon spécifique, le gros des ventes s’effectue donc dans des chaînes ou d’importantes librairies qui rendent ces livres visibles avec des vendeurs compétents dans le domaine ».

Certes, des livres par-ci par-là, mais pas forcément de collection à proprement parler. Fondateur des éditions Allia, Gérard Berréby accuse un manque d’intérêt de la part du monde de l’édition. « Quand je m’y suis intéressé, en 1998, il n’y avait quasi rien sur le sujet. J’ai commencé avec Greil Marcus et j’ai continué à développer la collection en me focalisant principalement sur les rock critics anglo-saxons. J’ai constitué rapidement une base d’ouvrages dans ce style avec des grands noms comme Nick Tosches, John Savage, Lloyd Bradley... C’était leur première publication en France. »

domaine de niche compliqué financièrement : « Il semble difficile d’envisager qu’un catalogue dédié à la musique permette de dégager suffisamment de ressources pour pouvoir en vivre... Pour notre part, il s’agit d’une activité menée en sus d’un travail alimentaire. » Gérard Berréby d’Allia, lui, refuse l’excuse du marché en crise : « Un problème économique, on se l’invente ! À partir du moment où quelqu’un fait un livre, c’est qu’il trouve sa solution. J’ai publié le livre de Greil Marcus parce que j’y ai trouvé un intérêt, les autres aussi. » Yves Jolivet s’accorde avec Gérard : « Le problème du disque vient de son format “physique”, devenu obsolète à cause du streaming. Le format “physique” du livre a encore de beaux jours devant lui. » De même pour Jean-Yves Reuzeau qui complète en affirmant que le public a de plus en plus besoin d’être informé, et ceci de façon accrue depuis la dématérialisation de la musique.

Un secteur peu exploité ?

De l’extérieur, on constate un manque de la part des éditeurs ; de l’intérieur, l’avis est mitigé : quand certains parlent de niche, d’autres énumèrent les maisons qui s’y frottent, de près ou de loin : « Rivage Rouge, Actes Sud, Belfond, Laffont, E/P/A... Au final, cela fait pas mal d’ouvrages sur le marché »,

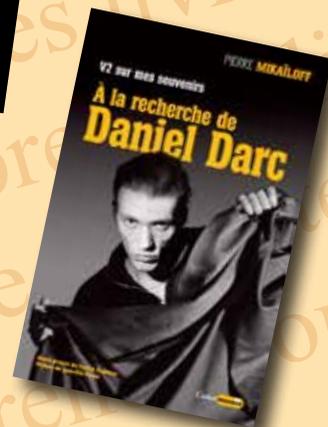
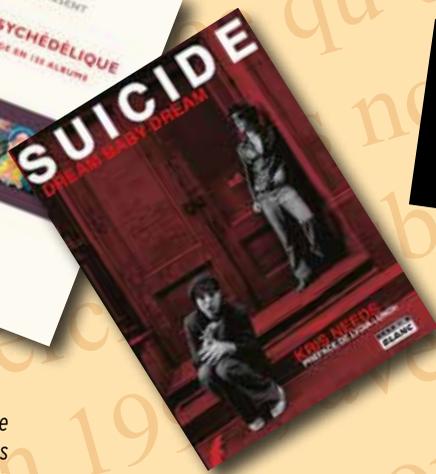
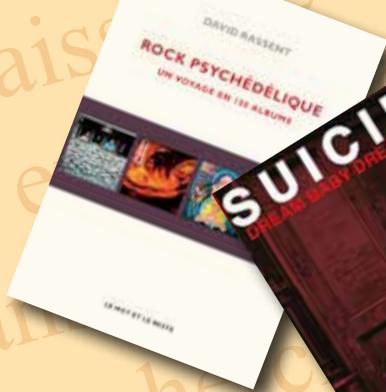
Un marché risqué ?

Un parallèle est-il à faire avec le marché en crise du disque et de la musique ? Dominique Franceschi des éditions Camion Blanc affirme que ce secteur du livre reste un

Que publier ?

Allia : « Faire des livres fondamentaux et pas de circonstance. Nous en avons publié une trentaine dans ce genre. On ne fait pas de biographie, on publie un livre où la musique est remplacée dans un contexte





politique, social et historique. Dans un livre comme *Turn The Beat Around* de Shapiro, les cent premières pages décrivent New York, la pauvreté, la répression dans les boîtes gay et la naissance du disco. De la même façon, le livre de Jeff Chang sur le rap aux États-Unis explique ce qu'a apporté le hip hop et comment cela est rattaché au monde des tags dans les ghettos noirs. Ce sont des livres qui restent au catalogue, qui sont réimprimés ; je cherche à publier des livres de référence. »

Camion Blanc : « La collection a été fondée en 1992, avec le premier livre relatif à Joy Division écrit en langue française. Depuis la maison continue sa route, en tâchant de documenter la plupart des scènes musicales, avec une préférence pour les plus pointues et décalées. Le catalogue se partage entre parutions de livres étrangers - pour la majorité anglo-saxons - et titres écrits en français, pour une grande partie par de "simples" amateurs de musique. »

Le mot et le reste : « Nous publions des livres sur toutes les musiques. Afin d'explorer ses multiples facettes, une même thématique peut être abordée au sein des différentes collections de la maison dans une intention de transversalité. Le lecteur est ainsi invité à s'aventurer au-delà des genres et dépasser les frontières usuelles entre le poétique et le politique, le document et l'esthétique. »

Castor Astral : « Nos livres couvrent l'histoire de la musique blues-jazz-rock-rap-électro, etc., des origines à nos jours. Il peut s'agir de biographies autant que de sujets transversaux (histoire d'un mouvement, d'une période...). Nous cherchons des ouvrages de fond incontestables qui font autorité dans leur domaine (notamment en traduction). »

Les droits de cessions : un secteur de concurrence ?

L'achat de droits pour l'exploitation de livres étrangers, une situation rare pour Camion Blanc : « Nous publions des traductions dans des domaines tellement ciblés qu'il n'y a que très peu d'éditeurs français susceptibles d'aller sur ce terrain. Cinq cent pages sur le hardcore américain des 80s, de théorisation sur la musique industrielle des origines, sur le métal le plus extrême... Qui serait assez dingue pour s'aventurer là-dedans ? » Le fondateur d'Allia est radical sur ce point-là : que des auteurs étrangers ! « Les auteurs français n'ont souvent pas la rigueur

s'aligner avec les groupes : « Nous sommes rarement en concurrence avec de grandes maisons d'édition, sauf pour des biographies événement et grand public (Keith Richards, Bruce Springsteen...). Dans ces rares cas, les enchères montent très vite et il n'est pas question de suivre. Il faut se montrer plus imaginatifs sur des sujets peut-être plus restreints mais très identifiables, voire quantifiables. »

Le livre sur la musique : un livre comme les autres ?

Contrairement à un roman qui a une durée de vie d'une moyenne de deux ans, le livre sur la musique a la particularité de perdurer. « Notre collection littérature est plus difficilement rentable, explique Jean-Yves du Castor Astral. Chaque livre est un véritable pari. Tandis qu'en musique, la vie d'un livre est relativement prévisible et s'étire dans le temps. » Bernard d'Allia atteste de ce fait : « Le premier livre que nous avons publié remonte à vingt ans, nous sortons au mois de mai une édition revue et augmentée de celui-ci, il est notre livre anniversaire. »

« Le disque est devenu obsolète mais le format "physique" du livre a encore de beaux jours devant lui. »

Yves Jolivet, éditions Le mot et le reste

et l'exigence intellectuelle que nécessite le sujet », explique-t-il. Le mot et le reste précise qu'il n'y a parfois pas lieu à la concurrence, tout est déjà joué d'avance : « Les droits initiaux de certains ouvrages appartiennent à des regroupements internationaux et ceux-ci sont cédés à des filiales, par langue. » Jean-Yves Reuzeau confirme l'impossibilité de

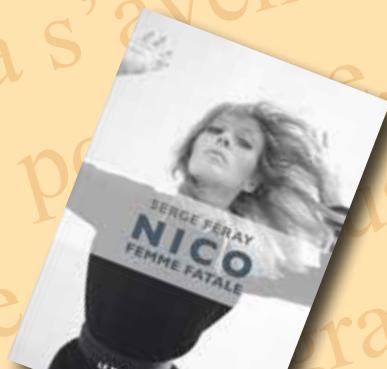
- ▶ editions-allia.com
- ▶ camionblanc.com
- ▶ castorastral.com
- ▶ lemotetlereste.com



LE MARCHÉ DU LIVRE*

Alors que le marché de la musique est au plus bas, le livre est la première industrie culturelle en France. Ce secteur embauche plus de 20% des emplois de la culture. En 2016, la production des livres étaient de 77 986 titres, un tirage moyen équivalait à 5017 exemplaires ; en 2015, 715 500 références ont été vendues et 413,8 millions d'exemplaires ont été achetés. Contrairement à la musique, l'arrivée d'Internet n'a pas chamboulé le marché, le livre numérique se développe difficilement et n'a pas su trouver un large public. Les librairies, en revanche, souffrent des ventes en ligne et des géants comme Amazon ou la Fnac.

*Chiffres du rapport du 22 mars 2017 de l'Observatoire de l'économie du livre, du Service du livre et de la lecture de la DGMIC.



ROMAIN HUMEAU

MOUSQUETAIRE#2
NOUVEL ALBUM



DISPONIBLE EN CD DIGIPACK,
DOUBLE VINYLE ET MP3

CONCERTS

- 25.1.18: Point Éphémère (Paris)
 - 27.1.18: ZikZak (Ittre) Belgique
 - 02.2.18: Showcase Solo - L'Antirouille (Lyon)
 - 03.2.18: Showcase Solo - La Sainte Dynamo (Toulouse)
 - 06.2.18: Showcase Solo - Total Heaven (Bordeaux)
 - 07.2.18: Sortie 13 (Bordeaux -Pessac)
 - 08.2.18: Lyon (Marché Gare)
 - 09.2.18: Montauban (Le Rio)
 - 10.2.18: Les Festives Automnales (Charleville Mézière)
 - 24.3.18: La Batterie (Guyancourt)
 - 05.04.18: Le Ferrailleur (Nantes)
 - 06.04.18: La Gaité Lyrique (Paris)**
 - 13.04.18: Le Chaudron (Mée Sur Seine)
 - 05.05.18: Festival Rock Mangroove (Martinique)
- Et à côté de chez vous prochainement
surveillez les news.....*

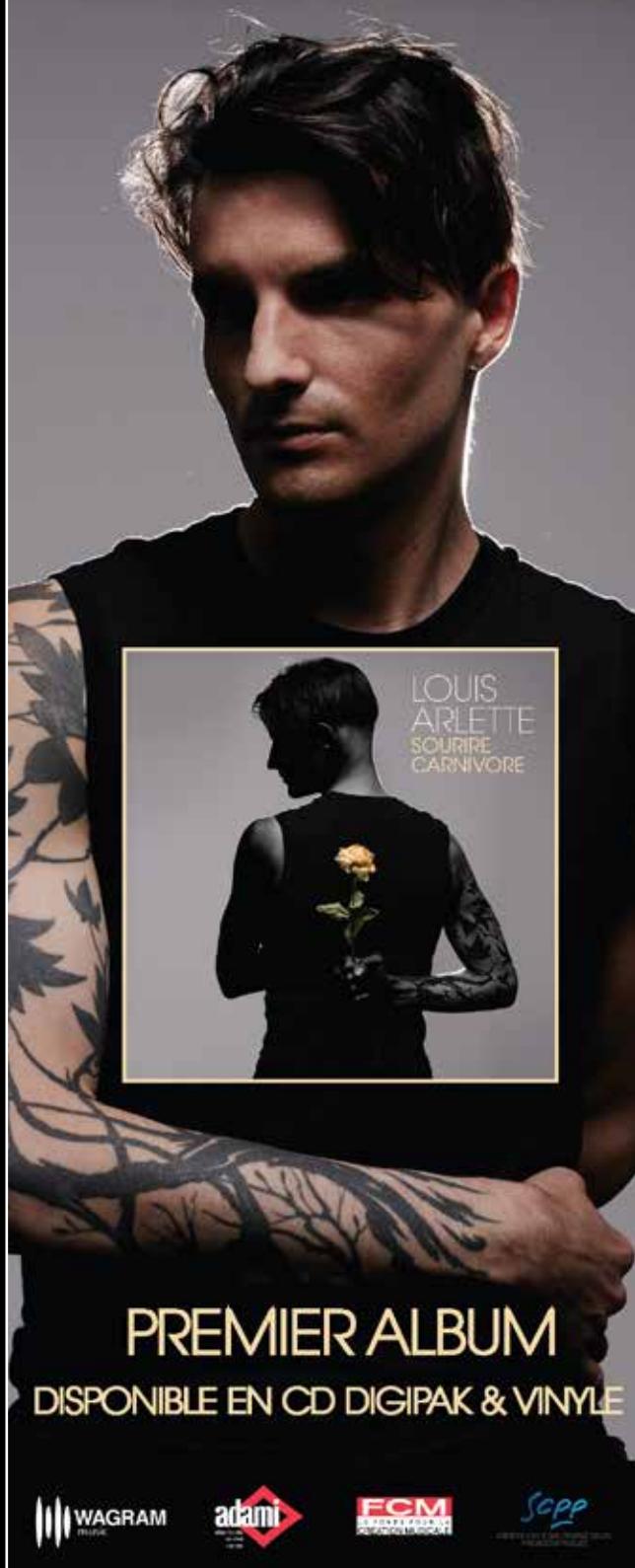
INFOS ET DISQUES SUR
SEEDBOMBSMUSIC.COM



Mélody'n

LOUIS ARLETTE

SOURIRE CARNIVORE



PREMIER ALBUM

DISPONIBLE EN CD DIGIPAK & VINYLE



CHRONIQUES



Des centaines de chroniques sur
longueurdondes.com



DOMINIQUE A
Toute latitude
Cinq7

Deux années se sont écoulées depuis Eleor et c'est le moment pour le prolifique Nantais de lui donner une suite. Entre l'envie d'un album d'obédience rock, contrebilancée par le désir d'un album à dominante acoustique, il décide finalement de réaliser les deux: un diptyque en somme qui satisfait sa créativité débordante. Ainsi, Toute latitude, ce premier opus dévoilé en début d'année, sera suivi à l'automne de l'acoustique La fragilité. L'acquisition récente d'une boîte à rythmes analogique lui offre la trame de ce premier album car les musiques ont été élaborées autour des sonorités produites par l'instrument. Il utilise parfois le parlé-chanté notamment sur "Corps de ferme à l'abandon" et "Les deux côtés d'une ombre", créant ainsi une tension narrative du plus bel effet. Épaulé dans sa quête par Jeff Hallam (basse), Thomas Poli (claviers, guitares), Sacha Toorop et Étienne Bonhomme (batterie), il en résulte un album électrique mêlé d'électronique très mélodique que des textes au fort pouvoir d'évocation contribuent à rendre séduisant.

► dominiquea.com

ALAIN BIRMANN



ATHENAÏS
Artichoke Heart
Le Petit Chat Noir Records

Athénaïs partage avec ce premier album une dose d'amour pour tout le monde. En Angleterre, la Montpellieraise découvre les « open mics » et fait ses premiers pas sur scène. C'est à ce moment-là qu'elle commence à composer ses premiers morceaux dont certains sont présents sur l'album. Après un retour en France, elle reprend le travail d'écriture et s'accompagne de Sylvain Briat. Pour finaliser son opus, elle lance une campagne de financement participatif qui trouve largement son public. Un EP plus tard et finalement le long format arrive avec son lot de petites douceurs à l'intérieur. La guitare-voix de ses débuts est souvent juste soulignée par les arrangements "Love me more or less"). Parfois, elle sort de son cocon pop-folk et pousse un peu plus sa voix ("Little miss X"), allant même vers des tons plus rock ("Love square"). Durant tout le disque pourtant se dégage une certaine tendresse qu'elle partage avec nous.

► athenaismusic.com

YANN LE NY



AU PAYS DES MATINS CALMES
Lame de fond
Autoproduction

Ainsi baptisée, la nouvelle flânerie musicale d'Alain Sainsain ne semblait pouvoir s'annoncer que des plus reposantes et contemplatives. Mais pas que. C'est en effet au détour de 6 titres que le Bordelais fait la démonstration de l'étendue de ses qualités de mélodiste, embrassant le chemin d'une tradition folk/indie en constante évolution ces dernières années. Qu'il fouille inévitablement du côté de Bashung, Couture ou Cabrel, quitte à traîner également au pays de l'oncle Sam et des Vedder ou autres Buckley, l'artiste fait résonner son œuvre tel un hommage bienveillant à ces noms auxquels on ne saurait s'empêcher de penser. L'écriture est fluide, inspirée et inspirante, les parties vocales travaillées avec soin et les guitares savamment équilibrées, colorant par ailleurs l'œuvre du musicien d'une nuance rock subtile mais essentielle. Attention néanmoins à ne pas tomber dans le piège d'une première écoute trop naïve, face à un disque bien plus riche et complexe qu'il n'y paraît.

► facebook.com/Aupaysdesmatinscalmes XAVIER LELIEVRE



ALOHA MIAMI
Rince-cochon
Distag record

On aurait pu croire à une pop tropicale savoureuse. Nom de scène trompeur! C'est en fait une musique post-punk aux rythmes obsessionnels et aux superpositions déstructurées qui viennent tambouriner les oreilles. On n'en attendait pas moins du label défricheur rennais qui s'est spécialisé dans les styles cold wave, synthwave et autres. L'affaire est sérieuse pour Bertrand Genevi, le Lyonnais derrière les claviers, boîtes à rythmes et autres machines. Il le dit clairement: « C'est la punition ». Laquelle? Celle donnée par la société macronienne. Des chansons engagées qui rendent compte de la désillusion de la jeunesse face à la politique actuelle et à venir. L'album s'ouvre sur les propos désolants du morceau "Michel": « Tu rêvais d'autre chose dans ta jeunesse/Tu t'es fait broyer par le travail/T'es déjà foutu, le cancer t'attend. » Avec ses textes glaçants et sarcastiques, l'artiste exprime son dépit face à un système imposé et au mépris des élites pour la « populace ». Un album coup-de-poing qui renvoie les coups.

► distag.bandcamp.com/album/rince-cochon LAURA BOISSET

NAK SCØ KHAW
PREMIER ALBUM "OPTIMISE"
FEATURING TAKANA ZION ET SOLAION
> SORTIE LE 9 FÉVRIER 2018 <
Logos: DDP, InnoCity Studio, RPUR, URBAN REGGAE



BKO
Mali Foli Coura
Buda Music

Ce quintette franco-malien aurait parfaitement pu être l'une des têtes d'affiche de Woodstock en 1969 ! Il plane cette même ode malienne hypnotisante, amplifiée d'une dose électrique et psychédélique, comme sur les premières notes de "Tangwanana". Un phénomène sensoriel ayant le pouvoir de propulser sur les chemins millénaires des contemporains du guerrier Soundjata Keïta, des griots et chasseurs de l'empire mandingue. Les arrangements modernes d'instruments légendaires tels que le djéli n'goni, luth à quatre cordes, s'entremêlent à la voix déroutante de Fassara Sacko, tantôt blues et langoureuse sur "From Segou to nightmare", puis exaltée et lyrique sur la sublime "Salia" où les chœurs dénotent un équilibre absolu. Et puis cet amour, si cher au cœur du peuple malien, s'invite dans sa plus pure expression, jusqu'aux cordes vocales de Matthieu Boogaerts, qui se prête à l'exercice sur la vaporeuse "Mon amour".

► bkoquintet.com

HÉLÈNE BOUCHER



MATHIAS BRESSAN
L'imprévu
Factice

La Belgique possède décidément un joli vivier d'artistes francophones singuliers. Ce musicien multi-instrumentiste originaire de Bruxelles en apporte encore la preuve avec un deuxième album d'obédience pop qui vient mettre la langue française à l'honneur d'ambiances planantes ou légèrement plus incisives. Derrière une prod' impeccable signée Gil Mortio, le successeur d'Entre terre et mer (2013) joue les contrastes. Son auteur y fabrique aussi bien de belles chansons à textes épurées qu'une poignée de pistes électriques parfois krautrock ("Rue du silence"), en jouant par à-coups à noircir ses paysages ("La bière allumeuse" et ses chœurs fantomatiques) ou à leur donner une dimension féérique et aventurière au gré d'orchestrations qui font mouche. Sons synthétiques, guitares rock, basse rebondissante ("Ce qui t'émue"), batterie syncopée ("Bleu et mon cœur")... il y a là de quoi séduire les fans de Dominique A, Gainsbourg, Albin de la Simone ou Bashung.

► facebook.com/mathiasbressan

ÉMÉLINE MARCEAU



BURIDANE
Barje endurance
Musique sauvage

Revenons sur cet album majeur, sorti à l'automne dernier et méritant - nécessitant ? - un minimum de langueur. Prendre le temps de l'exploration, voire de la digestion... Quoi de plus normal pour une œuvre ayant mis 5 ans à éclore ? Cela méritait bien une ouverture sous violons, une confession sincère sur l'absence pour en déchirer le silence. Le tout ? Sans renier la part sombre de chacun.e ; cet angle mort de l'intimité qui fait notre complexité. Notre singularité aussi. La voix ici est douce et les mots font mouche dans ce disque de transition personnelle et musicale, dont les nuances tracent de nouvelles lignes de perspective à chaque écoute... L'amour est partout - qu'il soit victorieux ou non - mais tout y est doux, surtout, sans jamais retenir les coups... Car c'est bien la richesse de ce disque à détails : chaque morceau sait trouver son chemin de traverse pour éviter l'homogénéité sans sacrifier la cohérence. Et c'est ce qui en fait toute la différence.

► buridane-officiel.com

SAMUEL DEGASNE



CONCRETE KNIVES
Our Hearts
Vietnam

Depuis leur cher Calvados, ces six musiciens s'apprennent à conquérir le monde, avec leurs mélodies pop imparables et leurs grooves généreux, sur ce deuxième album ambitieux et coloré. Dans la grande tradition des groupes hédonistes issus de l'after punk (Talking Heads, Happy Mondays...), l'étonnante machine à tubes caennaise décline encore un peu plus sa séduisante personnalité sonore, à grands coups de rythmiques disco, de chœurs vibrants et d'envoies punk. Des titres aussi lumineux que "Bring the fire" et "Gold digger" frappent instantanément dans le mille. Et pourtant, d'autres savent jouer la carte de l'émotion, comme sur le quasi liturgique "Gone". Le groupe a donc encore grandi, à l'image de sa chanteuse Morgane, qui irradie les morceaux, avec sa présence malicieuse et faussement enfantine. Après cinq ans d'absence, les Normands effectuent un retour gagnant, qui va marquer de son empreinte l'année 2018 et les installer comme les alter ego français d'Arcade Fire et de Spoon.

► facebook.com/concreteknives

LAURENT THORE



DARAN
Endorphine
Le Mouvement Des Marées

Les neuf titres de ce dixième opus provoquent un effet analgésique sur le système humain. Chacune des chansons foncièrement rock, même garage, avec ce jeu de batterie et de guitare en parfait coït, dégage une planante substance revendicatrice. Cette même sensation qui habitait l'artiste en 2009, à l'époque de "Dormir dehors", hymne à l'extatique errance. L'homme est loin de somnoler, il carbure à la jeunesse et a soif du monde. Il n'y a qu'à se laisser souffler par le tube "Je repars" avec ses riffs mélodieux et ce sifflement soutenu, sur la route de l'inconnu sur laquelle file le chanteur à pleins poumons. Il a envie de toutes les femmes, de croquer « leur ventre au grain de soie ». Il s'attarde au fatal destin des pauvres, de plus en plus présents sur la planète, et clame sa rage sur l'électrifiant "Pauvre ça rime à rien". Et puis sa voix s'adoucit et s'épanche en langueur, le temps d'imaginer un monde parallèle loin de ce « tas de merde à nos pieds » sur le déboussolant "Ici".

► facebook.com/daran.official

HÉLÈNE BOUCHER



DEGIHEUGI
Bagatelle
Endless Smile Records

À croire que Degiheugi ne déçoit jamais. Chaque nouvel album est une claque donnée d'une main gantée de satin. La palette d'émotions qui émane de cet album est grandiose, permettant au petit génie d'asseoir son statut de poète de l'abstract hip-hop. Maniant le langage musical à la perfection, chaque morceau est intimement lié à un sentiment, lui-même retranscrit de manière beaucoup moins manichéenne que jusqu'à présent. Nostalgie, épanouissement, regret... L'amour en général y occupe une importante place. Les mélodies sont complexes, à la manière de deux aimants qui tour à tour s'attirent puis se repoussent. Et là où la plus grande difficulté pour un beatmaker est de donner vie aux samples, le producteur malouin arrive littéralement à les transcender. Manifestement inspirées par le cinéma, les sonorités de la Blaxploitation rencontrent celles de la Nouvelle Vague. Ajoutez à cela du trip-hop, du dub ou de l'électro et vous obtiendrez une œuvre indispensable dans un paysage hip-hop qui manque trop souvent de sentimentalisme.

► degiheugi.com

JD MANSO-PETERS



THE EXPERIMENTAL TROPIC BLUES BAND
Spit'N'Split
Jaune Orange

Dans le patronyme à rallonge du groupe, le mot le plus important n'est pas "blues" pas plus que "Tropic". Non, en l'espèce, le vocable qui compte le plus reste "experimental". Il en résulte cet album aux contours fuyants, de l'électro ("Anaerobic") au rock, et où se mêlent de sombres nappes électro ("Le culte"), d'inquiétantes incantations vocales ("Baby bamboo") et des assauts soniques débridés de guitares saturées, post-rock, post-punk, post tout ("The divine comedy"). Dans son angle le plus accessible, le groupe signe quelques jolis titres nostalgiques évoquant la musique d'un western imaginaire, sous influence 50's, dirigé par David Lynch. L'allusion cinématographique n'est pas sans innocente. En effet, ce nouvel effort du groupe, actif depuis 1999, est aussi la bande originale d'un documentaire signé Jérôme Vandewaltynne, réalisateur qui a suivi le groupe pendant deux ans lors de ses vicissitudes en tournée.

► facebook.com/theexperimentaltropicbluesband

RÉGIS GAUDIN



GAËL FAURE
Regain
Jive Epic

Plus près encore de la terre et de l'humanité. Trois ans après un premier opus qui invitait à un voyage hivernal, De silence en bascules, voilà notre citoyen du monde de retour, armé de sa pop aux accents folk. Majoritairement en français, mais aussi en anglais ("Lonely hours", "Only wolves"), il vagabonde en s'appuyant sur le langage universel qu'est la musique. Pour chanter la terre, le musicien épure ses morceaux, laissant s'exprimer ses instruments et sa voix sans fioriture. C'est en laissant les titres dans leur plus simple appareil que peuvent naître des fables écocitoyennes ("Colibri") ou un hommage à la tribu himalayenne Tamang qui vit isolée du monde contemporain ("La saison"). Cette quête du monde n'oublie pas le corps et ses limites pour autant ("Éreinté"), ni la liberté de l'ouvrier qui abandonne son quotidien pour lui préférer la route ("Siffler"). Loin des liens qui abîment, les consciences renaissent au gré des notes plantées dans les esprits.

► gaelfaure.com

JULIA ESCUDERO

SAISON 2017-2018

BATLIK CAMILLE HARDOUIN NEVCHE JUDAH WARSKY

DAN TERREUR JUR CAMILLE BENATRE ANTOINE BERTAZZON

MASSY INC. GISELE PAPER SANTIAGO SIAU

www.megaphonetour.fr

MEGAPHONE



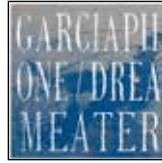
FOREVER PAVOT

La pantoufle

Born bad records

Pantouffards de tous les pays, unissez-vous. Dans votre canapé moelleux ou même au fond de votre lit, s'il fait froid dehors, cet album vous mène dans une autre dimension sans avoir à passer votre porte. Émile Sorнин vous embarque dans les ruelles d'une ville imaginaire des années 70 à la recherche d'une pantoufle. D'une intrigue farfelue naît un film policier sonore haletant où les sirènes stridentes répondent aux talkies-walkies. L'homme-orchestre jongle avec nos sentiments : l'angoisse succède à l'amusement (rires de "The most expansive chocolate eggs") ou à l'excitation (souffles chauds de "Jonathan et Rosalie"). Il se fraie un chemin dans une jungle luxuriante d'instruments : clavier, maracas, basse, flûte, tambour, machines - entre autres. Cette architecture psychédélique est une franche réussite à laquelle le chant presque androgyne de l'artiste peine parfois à répondre. Quoi qu'il en soit, il enfonce le clou : la pop bizarre fait taire la pop propre sur soi.

► shop.bornbadrecords.net/album/la-pantoufle
VALENTIN CHOMIENNE



GARCIAPHONE

Dreameater

Microcultures Records

La folk est un travail d'orfèvre. Nombreux sont les artistes à s'expatrier au pays de l'Oncle Sam, en quête d'inspiration ou d'une sonorité. De son périple américain, le créateur du groupe, Olivier Perez, garde une identité sonore forte et personnelle. Entouré à plein temps par Matthieu Lopez, Zacharie Boissau et Clément Chevrier, le quartet a cette capacité rare d'offrir une musique contagieuse à la croisée de la folk et de la pop. La cohérence et la précision des arrangements musicaux respirent au fil de l'album. Résultat : l'ambiance y est hypnotique, chaque morceau invite au voyage. Une méditation auditive nourrie par l'écriture fine du Clermontois, synonyme de douceur et de mélancolie, qui ne sombre jamais dans la tristesse. Aucun risque, on est accrochés par ces ballades et on le reste jusqu'aux ultimes notes du dernier titre. Instrumentation et voix s'entrelacent à la perfection, laissant ainsi le charme opérer.

► garciaphone.com CLÉMENCE ROUGETET



GENERAL ELEKTRIKS

Carry no ghosts

Wagram

Une plongée dans les eaux profondes de la musique électronique. L'homme-grenouille Hervé Salters, fondateur et leader du projet, explore les textures numériques à sa guise. Une certaine démente habite les dix titres de ce cinquième album. Une voix haut-perchée sur des échasses, presque androgyne, répond à un environnement sonore très percussif : à base d'influences funk, soul et jazz, d'une batterie, une contrebasse, et une guitare que l'on devine. Difficile de tenir en place avec les jonctions du clavier, le Clavinet-C, qui transportent instantanément vers des univers futuristes et excentriques. Le groove est infernal, presque insoutenable par moment, et s'enrichit du charivari de cuivres ("Different blue") qui rappellent la folie brass house à la Too Many Zooz. Moins de deux ans après son quatrième album (To be a stranger), le Français mordu de claviers signe ici un festival de réjouissances, d'originalités et de danses. Un avant-goût de printemps.

► general-elektriks.com VALENTIN CHOMIENNE



FEU! CHATTERTON

L'oiseleur

Barclay

Trois ans après Ici le jour (à tout enseveli), premier album qui avait connu un beau succès et leur avait valu une nomination aux Victoires de la Musique, Feu! Chatterton nous revient enfin. Leur second opus est dans la continuité du premier avec toujours cet amour pour le rock et la chanson française. C'est un disque ambitieux avec des compositions souvent longues et très travaillées. On pense beaucoup à Ferré, notamment sur le superbe "L'ivresse". Réussir à créer un univers poétique, n'est pas chose aisée mais Feu! Chatterton y parvient magnifiquement avec des textes sur la rupture amoureuse, l'éloignement, la distance. Le disque est cohérent de bout en bout et emporte l'auditeur vers des contrées lointaines avec cette musique, véritable invitation au voyage. On sait combien est délicat le passage au second album, mais le groupe réussit avec brio à passer le test. Et il n'y a aucun doute que l'Oiseleur connaîtra la même destinée que son prédécesseur.

► facebook.com/feu.chatterton PIERRE-ARNAUD JONARD



GiedRé

GiedRé est les gens

Believe digital

Quel est le point commun entre un homme politique usé et GiedRé? Ni l'un ni l'autre ne tient plus de trois mois avant de revenir sur le devant de la scène. Depuis 2010, le compteur de l'alter ego féminin de Didier Super s'affole. Il affiche en effet 9 disques autoproduits et 450 concerts. La comparaison s'arrête là. Pour ce nouvel album, la chanteuse franco-lituanienne croque à pleines dents la France post-Johnny. Titre après titre, elle change de personnage comme de chemise et se mue en campagnard désillusionné, jeune fêtarde pas futée, gardien de prison résolu, ou encore croque-mort vivant au rythme du «météo-nécrododo». Ces comptines entêtantes sont aussi justes que grinçantes. Accompagnée du multi-instrumentiste Cédric Perras, elle dresse une sorte d'inventaire espégle et non exhaustif de ce qu'est notre vie d'aujourd'hui. Un réalisme bedonnant, un petit peu crade, qui parle donc du monde, tel qu'il est vraiment. «Un mélange étrange de trucs plutôt pas mal et de fonds d'égouts.»

► giedre.fr VALENTIN CHOMIENNE



GUERRILLA POUBELLE

La Nausée

Red Scare Industries

Deux minutes, le format radio idéal. Mais surtout, le format punk de prédilection. Deux minutes, c'est ce qu'il faut pour sauvagement botter le cul de celui qui le mérite. Une basse, une batterie, une guitare, un pied de micro, une scène. Forte de 700 concerts en 15 ans, la formation parisienne apparaît aujourd'hui comme se plaçant au premier rang de la scène punk hexagonale. Elle revient aujourd'hui, «enfin» diront les fans, pour son quatrième album. Rien de révolutionnaire dans la forme, ça court, ça court et donc s'essouffle un peu. Si vous n'aimez pas le genre, passez votre chemin. "Nous sommes les fils et les filles des sorcières que vous n'avez pas brûlées." Sur le fond, l'album se veut déterminé face au nouveau président. Plusieurs titres lui sont réservés comme "Ceux qui ne sont rien" ou "En marche!". Comprenez que ces trois gars ne se paieront pas de costards avec les cachets de leurs concerts.

► gxp.guerilla-asso.com VALENTIN CHOMIENNE



HELIOGABALE

Ecce Homo

Les Disques du Hangar 221

La chanteuse Sascha Andrès commence par chuchoter sur le titre "Toboggan". Soudain, comme une injonction, elle invective à plusieurs reprises : «Colonise-moi». C'est ainsi que la bête se réveille sur ce septième album. Et par là même, que la langue française fait une irruption massive dans la création : une première, depuis les débuts en 1995. Le quatuor entreprend un état des lieux de sa matière musicale, dans les eaux troubles d'un rock viscéral et différent. Sans sombrer dans la nostalgie, il renoue avec son côté le plus bruitiste tout en assumant des textes aussi frontaux que mystérieux. La tension électrique atteint des sommets sur "Les enfants sauvages" et il faut bien une "Bourrasque" pour redescendre sur terre. En forme de conclusion, "Dizzy" s'autorise de nouveau l'anglais, comme un dernier clin d'œil au passé, que les jeunes de moins de vingt ans ne peuvent pas connaître. Mais le groupe est plus que jamais vivant, tant ce disque le déclare haut et fort.

► atypeekmusic.com/HelioGobale LAURENT THORE



HER

Her

Fam Records

Le premier disque du duo le plus soulfu de France ne peut s'écouter et être ressenti sans le souvenir de l'une de ses moitiés, Simon Carpentier, arraché à ce bas monde durant l'été 2017 par les pinces d'un cabas sans vergogne. Il en résulte ainsi une sensation spectrale, celle d'un être planant sur 12 plages audio, formulant de fait une musique soul, pop et r'n'b, dont la sensualité à fleur de peau gagne en émotion ce qu'elle a perdu en chair. C'est ainsi avec une nostalgie post mortem que la musique des Rennais se propage dans les oreilles, chantant le chagrin par une lumière à l'onde radiuse et généreuse. L'angélisme des deux garçons était bien connu, telle une marque esthétique singulière de par sa finesse et sa délicatesse, il est maintenant sublimé par une réalité que l'on aurait préférée autre pour Victor Solf, dont le travail de deuil ne pouvait se réaliser que par l'expiation de ce premier long format. Un disque dont la grâce épouse les nues, au sens propre comme au figuré.

► difymusic.com/thebandher JULIEN NAÏT-BOUDA

THIS IS ENGLAND 21 2015

SECRET PLACE
251 RUE ST EXUPERY - ZI DE LA LAUZE - 34430 SAINT-JEAN-DE-VÈRES
WWW.TOUTPUNK.COM

VENDREDI
COCKNEY REJECTS (DIJON - UK)
FOREIGN LEGION (PUNK ROCK - UK)
THE FILAMENTS (PUNK - UK)
JENNY WOOD'S HOLY FLAME (DIJON - ITALY)
RIXE (DIJON - PARIS)
RAUFHANDEL (DIJON - ZÜRICH)

VENDREDI 09 & SAMEDI 10 MARS

SAMEDI
KOMINTERNISSECT (STREET PUNK 01 - FRANCE)
LIONS' LAW (PUNK ROCK 01 / STREET - PARIS)
B'G CREW (PARIS BANLIEUE - SKA)
ON THE JOB (ROCK N° 01 - SUÈDE)
LA INQUISICION (DIRTY PUNK - BARCELONE)



I AM STRAMGRAM

Tentacles

Smile Records / La Baleine

Vincent Joffroy est l'âme de ce groupe en devenir. Il écrit et compose l'intégralité des titres de ce premier album, résultat naturel d'une longue série de concerts depuis plus de deux ans, en France et à l'étranger. Avec une dizaine de ses amis musiciens, il a réussi un album-collage de 9 titres tous très expressifs. On est tout de suite dans le bain d'une folk tendance noise, mais avec des machines, dès le premier titre, l'incisif "Underwater tank". L'essence de ce jeune groupe reste néanmoins véritablement et intimement folk et épurée, à l'image de ce "Camilla" joliment troussé en hommage à John Fante. De références, surtout littéraires, le groupe n'en manque pas. Tous les autres morceaux de l'opus sont portés par des mélodies languoureuses, dépouillées, mais aussi véritablement ciselées avec minutie. Autant de moments de répit, voire de grâce, au cours desquels se déploie une musique rayonnante, souvent fascinante. Un véritable travail d'orfèvre minimaliste porté par un esthétisme rare.

► iamstramgram.com

PATRICK AUFFRET

KAVIAR SPECIAL

Vortex

Howlin Banana / Beast Records

Si le caviar est réputé (au-delà de son prix exorbitant) pour ses qualités nutritionnelles énergisantes et antioxydantes, celui dont semble se nourrir ces quatre Rennais a bien d'autres vertus, dont celle - très prégnante - de désinhiber les sens ! Avec eux, oubliez donc les repas guindés et partez à la découverte d'un hédonisme assumé, où tout est permis : prises de psychotropes, virées nocturnes sans fin, cuites à répétition... De "Vortex" à la ballade pop "Back to school" en passant par le punk/rockabilly de "Bedroom", les Bretons ratissent large pour déployer leur ardeur, sans jamais l'éparpiller pour autant. Dans leur troisième album, les grosses guitares et les pédales fuzz sont de sortie, les solis harmoniques prêts à bondir, la réverb toujours enclenchée et le pied de grosse caisse bien échauffé ! Place à une surf music planante et électrique qui flirte avec un garage-rock bien psyché. De quoi annoncer une année 2018 sous les meilleurs auspices.

► facebook.com/mathiasbressan

ÉMELINE MARCEAU

LA HOULE

Tape II

Beko Disques / La Souterraine

Ce "faux" premier long format entend confirmer l'entreprise élaborée précédemment sur Tape I, celle d'un shoegaze aux relents cold et post-punk. Telle une vague de submersion, de longs riffs à la réverbération éthérée auront vite raison des esprits les plus terre à terre ("The seers"). Chassant sur les plates-bandes de My Bloody Valentine, les Frenchy parviennent à en extraire la substantielle moelle tout en offrant une démarche pop chancelante ("Alpha tauri"), le texte prenant le pas régulièrement sur des textures baveuses et déchiquetées. Auréolés d'un parlé-chanté poétique qui redonne toute son énergie à la langue de Baudelaire, abordant des thématiques inhérentes à la liberté, aux souvenirs à peine éculés, Geoffrey Papin et Simon Sockeel parviennent à saisir cette juste esthétique qui fait la différence entre une œuvre artistique et un objet décoratif. Un disque au goût d'écume exaltant une évasion métaphysique, comme une échappatoire face à la condition terrestre de l'être humain.

► souterraine.biz/album/tape-ii

JULIEN NAIT-BOUDA

LABORÉAL

Le carré bleu

TFTC Records

Tel Le grand bleu de Luc Besson, cet album est un appel à l'évasion rêveuse. Porté par Maxime Robin, ce projet musical oscille entre la techno et le hip-hop. Les amoureux de downtempo peuvent savourer des morceaux où les arrangements sont savamment orchestrés par le compositeur. Au fil des onze titres, l'artiste dresse un portrait frissonnant de sa maison d'accueil, Nantes. Une représentation artistique de cette ville, synonyme de tremplin de la scène électro, où chaque son dévoile la personnalité si atypique de la Cité des Ducs. Tantôt rassurante, tantôt froide, sa musique est un véritable laboratoire où l'auteur propose une acoustique riche en courbes sinusoïdales et en émotions. Une esquisse auditive au charme irrésistible, auquel il est difficile de résister. L'élégance propre à cet opus fait de Laboréal un tourbillon en quête d'ampleur. Amis programmeurs à la recherche de perles rares, ce talent est à suivre cette année.

► facebook.com/laborealmusic

CLÉMENCE ROUGETET



LISZA

La vie sauvage

Freaksville records

Un timbre dénudé qui annonce une composition d'une réjouissante fragilité. La chanteuse clame une chanson française à la douceur pop qui ne plonge pas la tête la première dans l'artificiel. Très vite se fait sentir la passion qu'elle nourrit pour les mots, qu'elle ne cesse de caresser de son chant. Cette épaisseur, qui ne peut que tracer des sourires sages sur les visages, est le fruit d'un accomplissement. Celui d'une voix pleine de lueurs et des paysages instrumentaux du Belge Vincent Liben. Des cordes de guitare, des pétillements de charleston, des accords au piano, des saveurs de cuivres, des sursauts d'accordéon. Tout cela grouille et forme avec le grain de sa voix d'impressionnantes dunes. « Dans nos âmes s'emballent un air de nostalgie » ("L'étrangère") et de nombreux titres transpirent une certaine mélancolie, comme un filet de pluie qui agite l'esprit à la manière de l'huile dans une poêle. Une éclaircie dans un monde dans lequel on a tendance à ne voir que les nuages.

► liszalasviasauvage.bandcamp.com

VALENTIN CHOMIENNE

LOÏC LANTOINE & THE VERY BIG TOUBIFRI ORCHESTRA

Nous

Irfan, le label

Machette à la main, vous vous frayez un chemin dans cette forêt aux lourdes lianes qui vous tombent sur le coin de la queue. Autour de vous, la cacophonie. Bruissent à droite des cris d'oiseaux, de saxophones, de flûtes ou les rugissements d'une basse. Derrière vous, le râle sourd d'une caisse claire. À gauche, vibraphone, clavier et clarinettes émettent des sirènes d'urgence. Au loin, le son indistinct d'une voix. Vous avancez, peur au ventre et pieds faisant des claquettes. Vous finissez par atterrir dans une clairière où un cirque de fortune danse autour d'un immense feu de camp. Au centre, Loïc Lantoine en costume de Monsieur Loyal. Il déclare : « C'était mieux maintenant » ("Ça sert à quoi?"). Accompagné d'un orchestre de free jazz décevré, le chanteur qui ne chante pas révolutionne sa musique. Double album, plus de deux heures d'aventures sonores, d'anciens morceaux retapés et de nouveaux machins sortis de nulle part. Malicieuse fresque qui donne franchement envie de vivre.

► facebook.com/pg/LoicLantoineOfficial

VALENTIN CHOMIENNE



PIERRE LAPOINTE

La science du cœur

Audiogram

« Les sanglots longs des violons de l'automne blessent mon cœur d'une langueur monotone » (Verlaine, Chanson d'automne). Cette célèbre déclamation aurait pu être le sous-titre du septième album d'un des chanteurs francophones les plus célèbres. Le fameux instrument à cordes, souvent boudé dans les créations contemporaines, est ici omniprésent. Il permet à la voix du chanteur de s'étirer longuement sur une base solide. « Comme si ta peine avait donné naissance à une symphonie » ("La Science du cœur"), les différents titres sont chargés de mélancolie, d'un ton presque solennel et pourtant très intime. L'artiste compose un album à l'image d'une vaste plaine enneigée où se déploient une franche douceur et un mal-être contemporain. « Toutes les étoiles se moquent de nous » ("Qu'il est honteux d'être humain"). Avec une maîtrise détonante, l'homme manie la langue avec talent indéniable. Ce type a un tel niveau qu'il écrase un peu le reste des productions francos !

► pierrelapointe.com

VALENTIN CHOMIENNE

MÉLISSA LAVEAUX

Radyo Siwèl

No Format

Comme peu d'artistes, cette musicienne combine la richesse d'une quête personnelle avec des albums profondément généreux. Pour son troisième, elle s'est inspirée de chansons issues de ses racines haïtiennes, s'étant élevées contre l'impérialisme américain au siècle dernier. Ces chants résonnent de plus belle, à travers sa voix, comme une intense déclaration contre toutes les formes de domination. Difficile d'appréhender cette langue qui se dévoile, puis s'assume avec toute la beauté de ses sonorités et la force de son héritage culturel. Le pari est osé, mais fonctionne comme par magie, depuis les passages les plus chaloupés comme ceux de "Jolibwa" à ceux plus viscéralement bruitistes tel "Nibo". Un sentiment de profonde humanité émane de ce groove permanent, mêlé de rock, de funk et de rythmes caribéens, rappelant à juste titre que créer reste l'un des plus beaux et puissants actes de résistance dans notre monde globalisé et numérisé.

► Instagram.com/melissalaveaux

LAURENT THORE





LE ROI ANGUS

Est-ce que tu vois le tigre ?

Echo Orange

Un disque de dix titres, trente minutes seulement, c'est court pour juger un tel groupe. Nouveau, hors codes et forcément très interpellant. Second album pour les cinq Genèveois. La bande a enregistré ce nouvel opus à Istanbul en juin 2016, dans un climat politique oppressant puisqu'en pleine période des attentats dans la ville. Plus pop, moins torturé que le précédent, on y retrouve toujours leur marque de fabrique constituée de cynisme, de phrases à double sens et de tableaux oniriques. Toujours également les thèmes de l'amour, du sexe, de la mélancolie. Du néo Alain Chamfort auquel le leader du groupe a souvent été comparé, il y a de ça un peu en effet. Du Souchon un peu aussi et même du Brigitte Fontaine, oui pourquoi pas ? Et pour ceux qui se demanderaient ce que signifie "Je clapse la wax", mieux ne vaut pas trop chercher, eux-mêmes n'ont pas l'air bien sûrs de le savoir. Le mieux est d'écouter, de se laisser porter et comme dans un kaléidoscope, chacun y verra sa propre interprétation.

► leroiangus.com

RAF TEMPLIER



CATHERINE LEDUC

Un bras de distance avec le soleil

Grosse boîte

Sorti en mai dernier, nous sommes passé-e-s à côté d'un véritable petit bijou. Chronique de ratissage donc. La jeune artiste québécoise a livré un album remarquable dont elle a assuré la production, la réalisation, la direction artistique, ainsi que les arrangements avec quelques compatriotes. Voix vaporeuse, douceur du piano, effets psychédélico-évoûtants, harmonies, réverb et autres effets qui attestent d'une production aux petits oignons pour des morceaux aériens à souhait, entre organique et électronique. On se laisse porter. On ferme les yeux. Bruitages interstellaires, distorsions cosmiques sur une voix venue de l'espace. On flotte entre terre et ciel, on est en effet à un bras de distance avec le soleil. Formidable poétesse, Catherine arrive à exprimer beaucoup en peu de mots ; elle traite de sujets amoureux (ou tout simplement de relations humaines) avec simplicité, en images et sans clichés, toujours sous un angle intéressant. On recommande chaudement.

► catherineleduc.bandcamp.com

LAURA BOISSET



LOMOSTATIC

Lomostatic

Petrol Chips

Le verbe, qu'il soit rap, slam ou punk, prend sur ce disque urgent et instinctif des chemins de traverse incorrects et sinueux. Sur les beats bancals et organiques du musicien Ray Bornéo, s'affrontent de grands poètes de la modernité, entre subversion idiomatique et décalage surréaliste. Parmi eux, Olivier Depardon, leader des inoubliables Virago, attise avec force la puissance d'un écriture libérée et multiple. Nullement impressionnés par le CV de leur aîné, Gontard, Bleu Russe et Juil relèvent avec envie le défi. Le discours est souvent drôle, parfois dérangeant comme sur le dénonciateur "La politique, c'est Potemkine". La fiction se confond continuellement avec le réel, entretenant cette délicieuse envie perverse et voyeuse de poursuivre l'exploration de cet univers collectif, noir et iconoclaste. Unique et hautement incarnée, cette œuvre affranchie refuse en permanence la voie de la séduction pour balancer, comme autant de pavés, les délices de sa créativité débordante et poétique.

► about.me/lomostatic

LAURENT THORE



TINY FEET

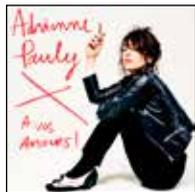
As an End to Death

Les Disques Normal

Trois ans après Silent, joli premier essai paru en 2014 qui flirtait entre trip-hop et rock expérimental, et un mariage avec son compagnon Yann Tiersen (au violon et à l'accordéon), Émilie Quinquin aka Tiny Feet revient en toute discrétion avec cette déclaration d'amour à la Bretagne, une région dans le cœur de l'artiste. Et ce nouvel album fait l'effet d'un ensorcellement tant la partition est fine et maîtrisée, la composition intimiste et poignante, qui prend les allures de contes et de légendes d'un autre temps, de balades photographiques à l'Instamatic. Mélange d'espoir déchu et de tristesse "At the end", des émotions haut perchées sur le sublime "The desert" en collaboration avec King Creosote. Loin du folklore dangereux dans lequel elle aurait pu basculer (les chansons alternent l'anglais et le breton), la belle tire son épingle du jeu avec une authenticité sans faille. Un voyage mystique au creux d'Ouessant, c'est le cœur battant que l'on y plonge la tête la première !

► facebook.com/tinyfeetmusic

KAMIKAL



ADRIENNE PAULY

À vos amours

Choï Because

Au « C'était mieux avant », elle répond par de bons gros coups de basse dans la face et une voix de braise en plein dans la figure ! Après une décennie d'absence, la sulfureuse enfle à nouveau son blouson de cuir et trace sur la route de la chanson française qui s'affirme. Au diable les fioritures : une guitare, une batterie, un clavier et une basse. La nouvelle quadragénaire célèbre le mariage entre un rock américain classique et une chanson française intime. Il est difficile de ne pas voir dans cette chanteuse, qui est aussi comédienne, la descendance de Dani et Joan Jett. Elle passe d'une chanson à l'autre sans vraiment changer d'horizon : elle reprise l'amour sous toutes ses coutures. Une femme qui parle d'hommes, du fait d'être une femme qui aime les hommes, qui ne chante presque qu'à ce sujet, ce devrait être lassant, voire horripilant. Ça ne l'est pas. Il est bien difficile de ne pas se laisser entraîner d'un bout à l'autre par cet album extrêmement satisfaisant.

► facebook.com/adrienepauly

VALENTIN CHOMIENNE



JULIEN PRAS

Wintershed

Yotanka / [Pias]

Deux mois après la sortie d'un best-of retraçant la carrière des Bordelais Calc, leur chanteur, musicien aux multiples projets, revient dans les habits pop folk de son inspiration en solo, avec un troisième opus qui n'est que douceur, arrangements douillets, subtilité acoustique et chœurs gracieux, pour une ambiance feutrée, mais jamais fade. Si l'instrumentation y est toujours riche, prenant parfois la tournure d'une pop presque baroque, l'authenticité folk est souvent favorisée, laissant battre à vif le cœur des compositions. Les prises de guitare saisissent le frottement des cordes, les mots sont distillés d'une voix taillée dans le velours qui résonne de l'empathie consolatrice, de la tendresse amicale, tissant un autre accueillant. C'est la découverte des Californiens des Beach Boys qui a mis Julien Pras sur la voie de la pop, mais c'est bien la rondeur des vins d'ici qu'évoque cet album, de ceux qui réchauffent les soirées d'hiver, comme ce disque qui propose d'être un refuge en son cœur...

► facebook.com/julienprasanpage

JESSICA BOUCHER-RÉTIF



PUNISH YOURSELF

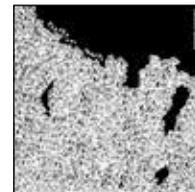
Spin The Pig

Verycords

Y en a-t-il qui ignorent encore l'existence de ces Toulousains ? Ah oui ? Pour les deux du fond, donc, ça fait 25 piges que leur électro-rock hardcore joue les épouvantails fluos avec le macabre et les roustons comme thèmes de prédilection... Oui, m'dame : du heavy qui tâche et tape sous l'ceinturon ! Faut dire que l'on est ici dans la pure continuité du shock rock, mouvement US débuté fin 60s et basé sur la provocation. Alice Cooper, Kiss, Marilyn Manson... [le pire étant sans doute le punk GG Alain qui déféquait sur scène, mangeait ses excréments ou les jetait aux spectateurs]. Voyez l'genre... ? Bien ! De quoi effrayer l'bourgeois et la bien-pensance dans un ricaneant excès hilaré que démoniaque... Détendez-vous : si la version française peut brûler la rétine de quelques-uns, on reste dans l'défouloir orgiaque. Rien que du fun transgressif, voilà tout... Et l'excellente nouvelle moisson des PY n'a pas à rougir de la comparaison avec White Zombie ou Ministry : le niveau est haut !

► punishyourself.free.fr

SAMUEL DEGASNE



THE ROOTS ENGINE

Perpetual Travel

Autoproduct

Oubliez cabines à UV, brochures de voyage, croisières sous les tropiques, l'antidote à la morosité et au manque de lumière est à portée de platine. Collectif parisien créé en 2013, ces huit-là délivrent une ordonnance (et une sévère) qui va rapidement remettre les choses en ordre, et en ordre plutôt heureux : base reggae, cuivres sonnants et résonnants, dub travaillé à la mode des canons de Brixton dans une Angleterre métissée, c'est la Jamaïque et même toutes les Caraïbes qui débarquent agrémenteées d'une dose homéopathe de soul comme pour s'assurer définitivement de l'efficacité du traitement. Ce disque, c'est les docteurs Tosh et Marley qui ont convié Kid Creole pour le jubilé, Joe Strummer époque Sandinista. C'est jousif du début à la fin, avec une mention spéciale pour le "Perpetual dub" dont on aurait aimé qu'il ne s'arrête pas (comme promis) et "Friendly something" sur lequel on ne se lassera pas d'écouter la voix d'Enora.

► therootsengine.com

XAVIER-ANTOINE MARTIN

Retrouvez votre
musicalité intérieure
à l'aide de l'hypnose / la sophrologie
Alexandra Quien • 06 21 24 45 23 • hypnose-et-sophrologie.fr

ROOTS ENGINE
Second album « Perpetual Travel »
Sortie le 17 mars 2018, Disponible sur plateformes de téléchargement, cd et vinyl : www.therootsengine.com
Le 07/02
Sortie du clip « Another Reality »



SAVON TRANCHAND

Symétrie

Le Turc Mécanique / La Souterraine

« Heureux soient les fêlés, car ils laisseront passer la lumière » clamait Michel Audiard, célèbre réalisateur français. Une proposition une nouvelle fois démontrée avec ce duo asymétrique mené par Benoît Preteseille et Sophie Le Roy, deux iconoclastes au service d'un rock agissant comme un brûlot. Entre blase sociétal et quête d'identité, les 11 morceaux sillonnent des espaces pas franchement ouverts à la bonhomie. Chargeant les classes sociales du haut et dépeignant un folklore sociétal empreint de sinistres, ce disque est une invitation au refus, celui d'une réalité bien trop policée. Pour ce faire les mots sont expiés plus que chantés, optant pour un aspect hardcore si bien dans le fond que dans la forme. Passant de la dystopie urbaine à la diatribe féroce, l'objet créé se veut visqueux, malsain mais lucide. Une bulle dans la bulle en quelque sorte, toujours sur le point d'exploser, telle que le relate cette tension sonore qui électrifie le disque jusqu'à sa conclusion. A ne pas écouter dans votre bain.

► savontranchand.org

JULIEN NAÏT-BOUDA



TRISOMIE 21

Elegance never dies

Chromo Music Production

Ils le disent eux-mêmes et l'on pourrait y voir de la prétention, mais une écoute suffit pour s'en convaincre également: l'élégance ne meurt jamais. Comment expliquer sinon qu'un des groupes majeurs de la cold wave française puisse éditer, plus de trente ans après l'âge d'or du genre, un album aussi pertinent. Alors que le duo a sorti en 2009 son précédent opus et donné l'année suivante ce qui devait être son ultime concert, il n'avait finalement pas épuisé les ressources du style qu'il a façonné: ces mélodies ténues, mais marquantes, squelette d'une pop à la chair froide, parfois impalpable, ce chant désincarné et pourtant si prégnant... Il règne sur ce disque une certaine simplicité, dénuée de tentation expérimentale, et une étonnante sérénité, à l'image de Philippe Lomprez se tenant les mains dans les poches de son manteau à l'ouverture de leurs récents concerts. Comme si le but ici était bien, une fois encore qui n'est peut-être pas la dernière, d'affirmer avec phlegme un genre qui lui non plus ne mourra jamais.

► trisomie21.tv

JESSICA BOUCHER-RÉTIF



STRUP

Space is the place

Come on tour / ZF Prod

Les laboratoires Strup (anciennement Strup X) qui travaillent depuis plus de 10 ans à la recherche de nouvelles molécules musicales proposent ici le condensé de leurs dernières découvertes, avec comme champ d'investigation la lutte contre la pesanteur (de notre monde?). Finalement, quoi de plus inspirant que l'espace avec un grand E? Bien que l'on puisse reconnaître ici et là certains des composants utilisés, trip-hop à la manière de Massive Attack sur "Breaking point" et "Whales in space", electro-prog sur "W.I.T.S.", les assemblages gardent bien leur secret tant les procédés utilisés par les Rennais sont riches en ingrédients, en témoignent "The last man on earth" ou "Milky way" nourris de multiples influences savamment orchestrées. Si chaque nez est plus sensible à certains arômes, il en est de même pour nos oreilles et cet album offre la possibilité de multiples découvertes dès lors que l'on prendra le temps de s'y plonger vraiment, chaque écoute révélant alors quelques-uns de ses secrets.

XAVIER-ANTOINE MARTIN



YACHTCLUB

Machoc

Kshantu

Il n'aura pas fallu attendre longtemps pour écouter les nouvelles pérégrinations sonores de ces quatre musiciens tourangeaux déjà repérés sur un premier EP éponyme, paru en 2016. Donnez-leur une batterie, deux guitares, un clavier bon marché et une ribambelle d'objets en tout genre et ils vous façonnent une pop kaléidoscopique incroyablement inventive et charmante; et peut-être encore plus séduisante sur ce premier album qui vient définitivement asseoir le groupe comme l'un des plus intrigants de sa génération. Bricolée, délicate, fougueuse ou apaisée, naïve ou effrontée, sa musique, sublimée par la voix de la chanteuse Yurie Hu, fait le grand écart entre berceuses enfantines, riffs rock ou noise et sonorités asiatiques. Si elle emprunte toujours à Deerhoof, Micachu and the Shapes ou parfois Björk, elle a gagné en efficacité en canalisant sa fougue et son énergie, en épurant quelque peu ses paysages ("Toles", "Mellow") et son écriture, qui reste ô combien libre et raffinée.

► facebook.com/yachtfrance

ÉMELINE MARCEAU



TAMPLE

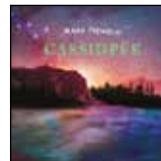
Summer Lights

Yotanka

Les Bordelais sont en passe de franchir la difficile étape du premier album (précédé par deux titres imparables). Ils dessinent les contours d'une musique enlevée et mélancolique, qui invoque aussi bien le groove synthétique de New Order que la sensualité nostalgique de Junior Boys. Doucement amené, comme un lever de soleil brumeux, "Love keeps us alive" introduit une dimension contemplative inédite. Le chant semble survoler d'immenses étendues désertiques et glacées, que trouble par instant une voix fantomatique samplée. Le groupe aime ainsi jouer sur les contrastes, alternant de vicieux passages rythmiques, avec des parties beaucoup plus suggestives. Loin de pouvoir rivaliser avec le talent de compositeur d'un Martin Gore, l'âme musicale de Depeche Mode, nos musiciens affichent néanmoins une cohérence sonore et un sens de la mélodie qui les rend instantanément attachants. Ce qui dans l'univers synth-pop actuel, largement saturé, leur donne une place à part et une vraie chance d'exister.

► yotanka.net/fr/artists/tample

LAURENT THORE



MARA TREMBLAY

Cassiopée

Audiogram

C'est le retour d'une femme communiant directement avec le firmament. De celles qui exhibent sans retenue leur sensibilité, leur désir pour la chair divine de l'autre, jusqu'au bout du manche dressé de leur guitare. Avec ce septième album, l'ouïe se balade avec délice dans un univers de douce sensualité, sur les pores et la bouche de l'être aimé. « Je suis à toi, toute à toi! », supplie l'artiste dans une montée vertigineuse vocale sur "Ton corps au mien". Sa voix cristalline enrobe les malicieux démons du passé et loue la force de l'amour, baume de tous les maux sur la dentelle de "Notre amour est un héros". Puis le tympan martèle aux pulsions accélérées des détonations punk de "Carabine" où la chanteuse réaffirme son adhésion aux tumultes de l'interdit et du désir. L'alliance bénie entre l'homme, la femme et la nature traverse l'œuvre foisonnante, reflet de la maîtrise et de l'émancipation d'une rockeuse québécoise qui ne lâche rien depuis son fameux Chihuahua en 1999.

► maratremblay.com

HÉLÈNE BOUCHER



JO WEDIN & JEAN FELZINE

Pique-Nique

At(h)ome

À la cuisine pour ce Pique-Nique, un duo franco-suédois bourré de talents. Tous les deux composent, écrivent et chantent même si Johanna (Jo Wedin) est la voix principale du groupe. En 2015, ils sortaient leur premier EP, une petite bombe remplie de tubes comme "Les Hommes ne sont plus des Hommes"; on a d'ailleurs le bonheur de la retrouver sur ce premier album qui montre une large palette d'émotions entre les ballades nostalgiques ("Un jour de plus un jour de moins") et les morceaux joyeux au ton sarcastique ("Chanter, baiser, boire et manger"). Pour bien assaisonner les différents mets, la production est léchée sur chacun des titres. Le disque offre une promenade dans différents univers tout en gardant une grande cohérence. On passe du rocksteady jamaïcain à une reprise du "After laughter (Comes tears)" de Wendy Rene. Ou à un mélange de tous les styles comme sur "Nez, lèvres et menton" entre synthés des années 80 et guitare bluesy. Une petite perle pop et soul.

► jowedinetjeanfelzine.fr

YANN LE NY



ZONE LIBRE

Kit de survie (en milieu hostile)

Intervalle Triton / L'autre distribution

Depuis qu'il a quitté Noir Désir il y a un peu plus de sept ans, le guitariste Serge Teyssoit-Gay donne très régulièrement de ses nouvelles. Ce kit de survie est une transposition de PolyUrbaine, un disque paru l'an passé qui avait pour thème les banlieues et la vie dans les zones périphériques. On retrouve donc le groupe à géométrie variable Zone Libre, ses rappers, et cette fois-ci une paire de cuivres. Avec le cornettiste branché sur 100 000 volts, Médéric Colignon, et le saxophoniste Akosh S. Sergio et les siens groovent comme jamais, se rapprochant souvent de l'afrobeat ("Ici le bout de la chaîne", "Je suis") et du funk. Le rap/rock expérimental se mêle en sextette à de longs instrumentaux, où l'on retrouve bien sûr ce son qui fait vibrer la chair. Comme au temps de "L'Europe", le long morceau de Noir Des' qui clôturerait le disque Des visages, des Figures, l'électricité se mêle aux grondements du sax d'Akosh. Si les 14 minutes 40 de "Garde-Fou" constituent bien une pièce centrale, on vous conseille d'écouter ce kit d'un souffle. Car il n'en manque pas...

► sergeteyssoit-gay.fr

BASTIEN BRUN

CD VINYLE DVD

blu-ray / affiches de films / jeux

ACHAT VENTE TROC



COLLECTIF
De la vigne aux platines, histoires d'accords rock & vins
Ed. de l'Épure, 22 €

C'est l'une des expériences les plus intenses qu'offre la rencontre des arts : déguster un bon vin en musique et soudain, capter quelque chose d'essentiel, un instant fugace où les notes et les papilles entrent en connexion, fusionnant pour offrir aux sens une aventure dont l'intensité échappe à la raison, proche de la synesthésie. Fabien Korbendau et Christophe Mariat, deux amoureux du rock, ont réussi le pari de faire un livre de cette expérience. Ici, chaque histoire repose sur un couple « album-vin », sur lequel une cinquantaine d'invités ont posé leurs mots ou coups de crayon : artistes, mais aussi compositeurs, graphistes ou entrepreneurs. On croise ainsi les musiciens Arthur H, Charliëe Couture, Rodolphe Burger, Gaëtan Roussel, les écrivains Bernard Collet et Ingrid Desjours, le dessinateur Enki Bilal... Poésie, prose enivrée, récits à savourer : on entre dans ces pages avec le sentiment de retrouver une bande de vieux copains partageant la même passion rock.

AENA LÉO



AXEL DESGROUAS
Ballade Sauvage
Ed. des Véliplanchistes, 11,50 €

Une couverture noire, en lettres blanches capitales, le titre lance un défi : Ballade Sauvage. Pourtant, ce roman tient davantage de la cavalcade que de la promenade de santé. Entre les traces de cocaïne et les canettes de bières jetées au fond du sac, nous sommes pris dans le sillon d'un jeune Normand complètement paumé. D'un ton simple, brutal et direct, l'auteur nous trimballe de Londres à Évreux, en passant par Saint-Malo. Omniprésente, la musique punk habille le récit et lui impose un rythme effréné. Seventeen seconds des Cure dans la caisse à cinq heures du mat', Richard Hell lors d'une incinération. Une bande-son solide que bâtit l'auteur, guitariste et parolier du jeune groupe Metro Verlaine. L'approche visuelle n'est pas en reste. Le récit est ponctué de clichés tirés en noir et blanc, ancrant cet ouvrage dans un réalisme fort. Ce premier roman ne parvient pas à éviter certaines facilités, mais épaté par la force et la vitesse qu'il fait ressentir.

VALENTIN CHOMIENNE



PIERRE LEMARCHAND
Caractères
Ed. Equilibre Fragile, 10 €

Avec « Caractères », douze portraits de musicien(ne)s - chacun étant mis en image par un(e) illustrateur/trice différent(e) -, Pierre Lemarchand continue de démontrer qu'écrire sur la musique peut être une œuvre majeure, aussi importante que ce qu'elle prend pour sujet. Comme Thomas Vinau ou Pierre Jouan, il fait partie des plumes rares et nécessaires. Tel un grand couturier sublimant les corps d'architectures textiles somptueuses et préservant leurs mystères, il magnifie les parcours de ceux qu'il évoque par le biais d'une lettre, d'une courte biographie, du récit d'une relation privilégiée ou d'un événement. Pierre Lemarchand est de ceux qui préservent pour nous les trésors offerts par des artistes tels que Nico, Karen Dalton, Vic Chesnutt, Johnny Cash, Michel Cloup ou Jason Molina avec des mots choisis, dont nous pouvons avoir un besoin aussi vital que celui d'écouter un disque. Des mots qui rappellent que tout ceci n'aura pas été inutile. Que la beauté sera préservée et transmise.

FRANCE DE GRIESEN



**CEDRIC RASSAT
ET ANA ROUSSE**

Karen Dalton - Jeunesse d'une femme libre, de Greenwich Village à Woodstock
Ed. Sarbacane, 19,50 €

Figure incontournable de la scène folk de Greenwich Village au début des années 1960 en même temps que Bob Dylan, Fred Neil et Tim Hardin, puis retirée en pleine nature dans les montagnes du Colorado, Karen Dalton chantait et jouait les chansons des autres d'une manière mélancolique et déchirante. Comme le bluesman Skip James, elle semblait venir d'ailleurs, tant par sa voix que par sa présence singulière, entre ciel et terre. C'est précisément cet aspect flottant, vaporeux et insaisissable de sa personne et de son existence qui est raconté à travers une sélection d'épisodes en forme de tableaux climatiques. Les reconstitutions d'atmosphères priment sur une narration complète des faits, et ici se trouve la grande réussite de cette bande dessinée en noir et blanc. À l'image de son héroïne, elle émeut, intrigue et fait voyager. Comme Karen Dalton, elle est riche en nuances et à l'élegance d'éviter les clichés, tel celui de réduire un artiste à sa fin tragique. Un magnifique hommage à une compositrice rare.

FRANCE DE GRIESEN



ROMAIN LEJEUNE
The Inspector Cluzo Rockfarmers
Éditions Braquage, 16 €

Le mythe continue de s'écrire avec ces deux légendes gasconnes. En 2015 sortait un documentaire sur le mode de vie peu commun du super duo Laurent Lacrouts/Mathieu Jourdain. Six mois de l'année à parcourir le monde pour diffuser leur rock - leur chant des terres (country music), comme le dit Jean-Daniel Beauvallet dans la préface - et l'autre moitié à la ferme Lou Casse qu'ils ont achetée, cultivant leur lopin de terre et gavant leurs oies. Vivant ainsi en auto-suffisance. Liant artistique et agriculture. Un quotidien punk en do it yourself : organisant eux-mêmes leurs tournées et mangeant ce qu'ils cultivent. Indépendance totale. Leur musique et leur quotidien sont un engagement écologique, territorial : sortir du global pour cultiver le local ; s'en tenir à l'essentiel. Écrire une biographie.

► Leséditionsbraquage.com
LAURA BOISSSET



**NICOLAS ALBERT
ET RÉGIS SCHNEIDER**
Le guide New York des 1000 lieux cultes
Ed Fantrippers, 19,90 €

New York, New York ! Qui a déjà sillonné les rues de la Grosse Pomme a inmanquablement éprouvé cet étrange sentiment de « déjà vu ». Celui de se promener dans un clip de Michael Jackson ou de Bruce Springsteen. Celui, en dépassant le Radio City Hall ou le Studio 54 pour aller battre les pavés de Broadway, de plonger dans le New York bouillonnant du rock des eighties, du jazz des fifties, du hip hop des années 2000... C'est précisément le parti que prend ce guide pas comme les autres. Il propose en effet de découvrir la cité américaine par les lieux cultes qui nous font vibrer. Pour ce, il est découpé en cinq thématiques : musique, mais aussi cinéma, séries TV, bande dessinée et romans. Dans chaque quartier, les points clés sont ainsi balisés. Comme le Chelsea Hotel, lieu d'une brève idylle entre Leonard Cohen et Janis Joplin, qui donna le morceau éponyme, ou encore Mercer Street, à l'endroit où Mick Jagger feuillettait des magazines dans le clip de "Anybody Seen My Baby"...

AENA LÉO



FRANÇOIS ALQUIER
L'aventure Starmania
Hors Collection, 24,90 €

Grand format. 160 pages. Beaucoup de photos. Texte fourni et bien documenté, agrémenté d'entrevues pertinentes. Bref, classe. D'autant qu'on va en bouffer du Starmania en 2018, vu que c'est son anniversaire. 40 ans. Et une hécatombe de disparus. Et pourtant quelle modernité dans cette œuvre qui a mis des années à s'imposer. Fallait avoir une vraie vision et une bonne dose de folie pour défendre à l'époque un "opéra-rock" avec pléiade d'artistes inconnus (hormis Diane Dufresne et France Gall), dont pas mal arrivant du Québec. La magie de tout ça ne tient que dans le tandem Berger - Plamondon. Et cet ouvrage retrace à merveille l'épopée de leur travail. L'une des interprètes, Wenta, résume : « Les chansons faussement simples sont d'une qualité exceptionnelle. Et la simplicité c'est ce qui est le plus difficile à faire. Michel et Luc sont devenus des visionnaires en les écrivant. Les personnalités de Starmania sont de toute éternité. » Tout est dit. Cet album est une vraie encyclopédie qui se lit comme un roman. Passionnant.

SERGE BEYER

LES ÉDITIONS DES
ROMANS D'ARTISTES DE LA MUSIQUE
VÉLIPLANCHISTES
veliplanchistes.editions@gmail.com



Honnêtement, je préférerais les bagnoles. Évidemment, à l'époque, je faisais comme tout le monde, en ces temps où le concept même de bobo n'existait pas et où l'on pouvait être écolo sans avoir à justifier l'intrinsèque pauvreté de sa famille depuis 17 générations : je pestais contre les voitures qui se garaient sans vergogne sur le moindre espace compris entre un trottoir et n'importe quoi et défiguraient atrocement l'esthétique des places, placettes, placeaux et autres emplacements. Et maintenant, je les regrette.

Car évidemment, pour complaire à la tendance ambiante et surtout pour garnir jusqu'à la gueule les parkings souterrains gérés par des entreprises privées qui se gobergent sur le dos des habitants qui ont payé leur percement, les parkings de surface ont été supprimés pour « rendre la ville à tous », selon l'expression écologiquement consacrée... c'est-à-dire à tous les commerçants qui se sont précipités plus voracement qu'un Hummer conduit par un chasseur bourré sur les moindres mètres carrés de surface libre. Et maintenant, on a des terrasses de bars partout, garnies jusqu'à plus soif de gens dix fois plus bruyants qu'un vieux diesel asthmatiforme. Car une voiture, c'est bruyant, mais quand on la pose, elle ferme sa gueule. Le client du bar, nenni ! Bien au contraire : le cul bien calé dans son fauteuil design, parfaitement assorti au concept du bar qui l'a attiré parce qu'il est spécialement conçu pour attirer des types qui pensent comme lui et lui ressemblent trait pour trait, il pérore jusqu'à pas d'heure. Péroraison dont le volume sonore augmente parallèlement au taux d'alcoolémie et au nombre de ceux qui, comme lui, ont posé leur cul au même endroit

pour pérorer de concert. L'affaire est exponentielle et fait amèrement regretter l'époque du tout bagnole où, au moins, les constructeurs faisaient un effort d'imagination pour leur donner une allure personnelle, effort que ne font même pas les propriétaires de bars ayant accès à une terrasse puisque tout aussi bien, personne n'entre jamais à l'intérieur de leur gargote sordide si ce n'est pour des besoins irrépessibles, ce qui est la seule chose que l'on puisse raisonnablement y faire. Il n'y a guère que par temps de déluge obstiné et de tempête salvatrice que l'on échappe à ce brouhaha constant puisque même s'il gèle à amputer les doigts de pieds des alpinistes égarés, ces braves commerçants dépensent en gaz l'équivalent de la consommation d'un Airbus A380 au décollage pour que les pécores viennent picorer leur mou et siroter leurs moûts à l'extérieur pour bien montrer la victoire de l'homme sur l'automobile : c'est immobile qu'il consomme le plus.

Dieu qu'elle était belle la ville avec des bagnoles ! Comme le cadre sup' la désertait, arguant du fait que ça sentait le gasoil et le pauvre, il y régnait une vraie mixité sociale, de celle que l'on essaie de fabriquer aujourd'hui dans les clapiers à cadres neufs où l'on oblige un cas social bien élevé à côtoyer en toute discrétion des gens qui gagnent cinq fois son salaire et qui lui font la gueule parce qu'il paye son loyer deux fois moins cher qu'eux. Désormais que l'on interdit la voiture en ville sous couvert de nobles mobiles écologiques, la profession libérale fait florès dans les centres et l'on relègue les pue-lasueur le plus loin possible avec leur vieille 305 en fin de vie, tout en leur interdisant de venir répandre leurs flaques d'huile sur les dallages

fraîchement posés indiquant qu'ici, c'est piéton, monsieur. Elle a bon dos l'écologie puisqu'aussi bien, on relègue aussi les bouchons à l'extérieur où ils font bon ménage avec les pauvres qui n'ont que ça à foutre de passer leur temps dans leur voiture en écoutant Les grosses têtes. De toute façon, ils n'ont pas les moyens de se payer un café à trois balles et leur conversation étant aussi misérable que leur compte en banque, que viendraient-ils faire à ratiociner sur des terrasses où ils n'iraient pas du tout avec le concept du bar ? Qu'ils aillent donc montrer leur misère à la cambrousse et dépenser leur RSA en essence, ce qui est d'un incivisme frôlant la vulgarité.

Oui, l'écologie est aussi belle que l'étaient les villes avant qu'on ne se serve d'elle comme prétexte à une épuration sociale qui, comme toutes les saloperies contemporaines, se dissimule sous les atours d'un élégant altruisme bon teint. Ne vous y trompez pas : lorsqu'on voit que « ces bordures de routes ne sont pas fauchées pour préserver la biodiversité », c'est avant tout parce que ça permet d'économiser sur les salaires des employés qui étaient chargés de l'entretien des-dits bords de route. Parce que la biodiversité dans ces endroits, c'est essentiellement celle des canettes de 8.6 et de Bavaria et de l'autre côté du fossé, Monsanto règne en maître dans les champs aussi sûrement que les hauts salaires ont colonisé les centres-ville, éradiquant la mauvaise herbe qu'est le salarié moyen ou pire encore, le chômeur, qu'il soit en début ou en fin de droits. Alors oui, la bagnole c'est bruyant et ça pollue. Mais moins que la bonne conscience de ceux qui se servent de prétextes écolos comme d'un paravent à leur eugénisme social.



ABONNEZ-VOUS POUR SOUTENIR LONGUEUR D'ONDES !

En vous abonnant à Longueur d'Ondes, vous aidez la presse musicale indépendante.

1 an / 4 numéros = 20 euros
28 euros hors France métropolitaine

2 ans / 8 numéros = 32 euros
48 euros hors France métropolitaine

NOM / PRÉNOM

E-MAIL

ADRESSE

CODE POSTAL

VILLE

PAYS

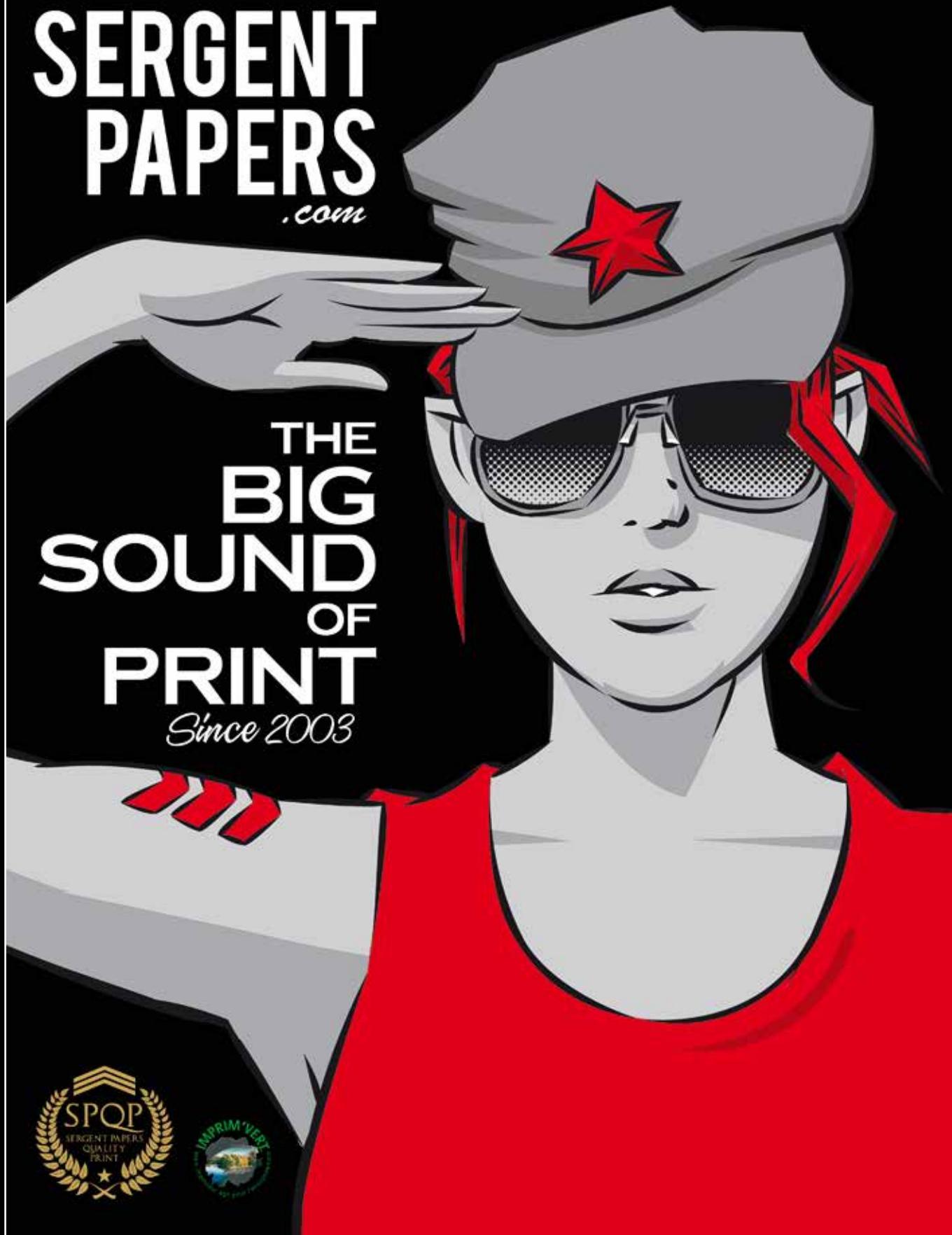
TÉL.

Bulletin à découper et à retourner avec votre règlement (chèque bancaire à l'ordre de Longueur d'Ondes) à :
Longueur d'Ondes - 22 chemin de Sarcignan - 33140 VILLENAVE D'ORNON - FRANCE

SERGEANT PAPERS

.com

THE
BIG
SOUND
OF
PRINT
Since 2003



INTENSE PAR NATURE



ORIGINAL
INTENSE BLOND BEER

ALC. 8,6% VOL.

500 mL



AKATO A P&S PARIS B 435 409 2007

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.